



ÉDITORIAL

Résistance !

- Le mot a été lancé par un évêque, le temps est désormais celui de la « *résistance civique* » (Mgr Rey). Résistance, plus que jamais, au projet de « mariage pour tous » aujourd'hui et, demain peut-être, à la fausse loi qui en sera issue. Non conforme à la nature humaine, contraire au bien commun, négation du dessein de Dieu, cette « loi », si elle était votée, n'en serait tout simplement pas une. Antigone s'est déjà levée massivement. Il faudra que demain elle continue, sous la forme de cette « *résistance civique* » à laquelle appelle l'évêque de Fréjus-Toulon.

- Nous l'avons déjà dit dans le hors-série que nous avons consacré à la dénaturation de la famille (1) : cette résistance doit passer par le soutien actif aux maires qui refuseront de procéder à cette caricature de mariage. Un soutien concret, avec notamment le recours au principe de la mutualisation chère au catholicisme social (caisses d'entraide, groupes d'avocats spécialisés selon le modèle américain des défenseurs du *homeschooling*, etc).

- Mais il est vrai que cette résistance est obligée de se développer sur tous les fronts. Comme nous le montrons dans l'enquête qui constitue notre dossier, la barbarie campe dans le cœur et l'âme de nos enfants avec la révolution néo-sexuelle, celle qui nie jusqu'à la nature sexuée de l'homme et qui se répand par le biais de sites internet et d'exposition publique patronnés par l'État injuste.

- Oui, l'heure est à la résistance, avec les armes de la prière et de la charité.

Philippe Maxence

1. Toujours disponible et toujours d'actualité, cf. p. 2.

Enquête au cœur du néo-sexualisme

Exposition, ligne d'écoute, brochure... tout est en place pour imposer l'idéologie perverse du Genre. P.4



Grande-Bretagne Une Europe à la carte ?

En annonçant un référendum pour 2017, le Premier ministre britannique prend acte de l'euro-scepticisme ambiant. P.12

La vie dévote pour aujourd'hui

Le père Max Huot de Longchamp introduit le lecteur dans la spiritualité de saint François de Sales. P.18

ACTUALITÉS	CULTURE	FIGURE SPIRITUELLE	MAGISTÈRE
Vers une armée de poche pour la France ? P.11	Carte blanche à Jean Sévillia. P.16	Bienheureuse Teresa Bracco, martyre de la pureté. P.28	Dieu notre Père tout-puissant. P.30



CIRCULAIRE TAUBIRA

Prime à l'impunité pour la GPA

En demandant de faciliter l'acquisition de la naturalisation d'enfants nés à l'étranger d'une mère porteuse, le ministre de la Justice et garde des Sceaux, Christiane Taubira, légitime le contournement frauduleux de la loi française prohibant la gestation pour autrui (GPA). Loin du « progrès social » dont ils se revendiquent, nos responsables politiques ouvrent ainsi une brèche à l'exploitation sans frein du corps humain.

Pierre-Olivier Arduin*

Depuis que la loi sur le « mariage et l'adoption pour tous » a été présentée en Conseil des ministres en novembre 2012, l'exécutif et sa majorité n'ont cessé de donner le sentiment d'avoir un plan secret pour légaliser, étape après étape, la procréation médicalement assistée (PMA) et la gestation pour autrui (GPA) pour les « couples » homosexuels.

La circulaire du 25 janvier enjoignant les tribunaux de ne plus faire obstacle à la délivrance de « certificats de nationalité française » aux enfants nés à l'étranger d'une mère porteuse a pour la première fois mis en évidence ce double langage de la gauche. Les « duos » de gays pourront désormais recourir à la GPA en dehors de nos frontières avec l'assurance de ne pas être inquiétés par les consulats lorsqu'ils rentreront en France avec l'enfant abandonné par celle qui l'aura porté pendant neuf mois. Si elle est votée au Sénat après l'Assemblée nationale, la législation dénaturant le mariage permettra au « conjoint » marié du géniteur (celui qui a donné son sperme) d'engager une procédure d'adoption plénière qui lui sera accordée de plein droit.

Au nom du principe fondamental d'indisponibilité et de

non-patrimonialité du corps humain, l'article 16-7 du Code de civil stipule que « toute convention portant sur la procréation ou la gestation pour le compte d'autrui est nulle ». C'est au nom du respect de ces principes d'ordre public que la Cour de cassation s'est jusqu'à présent refusée à faire la moindre concession en faveur de la transcription à l'état civil français d'un enfant né de mère porteuse à l'étranger.

Trafic d'enfants

Contrairement aux dires de la gauche, la circulaire du 25 janvier dernier constitue bien la première marche d'une légalisation indirecte de la GPA, comme l'ont admis plusieurs spécialistes du droit de la famille. À l'instar du professeur Jean Hauser qui s'insurge contre l'hypocrisie du gouvernement : « Il s'agit d'un pas supplémentaire vers la GPA qui est elle-même inhérente à l'ouverture du mariage homosexuel. Rien ne sert d'interdire la GPA en France si on reconnaît ensuite une existence juridique aux enfants nés de mères porteuses » (1). Quoi qu'en dise François Hollande, le tex-

te revient donc à donner une prime à l'impunité aux ressortissants français homosexuels (et hétérosexuels) qui contournent en toute connaissance de cause la loi pour se faire fabriquer un enfant par GPA, seule capable de répondre à leur revendication d'un « droit à l'enfant ».

Cela est d'autant plus regrettable que cette circulaire n'était pas nécessaire. En effet, ces enfants conçus en détournement de la loi française ne sont pas les « fantômes de la République » comme le disent à l'envi les socialistes, c'est-à-dire des apatrides ou des sans-papiers en errance administrative. Ils bénéficient d'un état civil étranger qui établit un lien de filiation avec le père biologique, peuvent être scolarisés, bénéficient de l'Assurance maladie, bref, possèdent tous les droits sociaux nécessaires à la vie couran-

te... En demandant d'attribuer la nationalité française à ces enfants tout en fermant les yeux sur l'instrumentalisation dont ils ont été l'objet, c'est-à-dire en validant juridiquement le fait délictueux accompli, la circulaire Taubira crée un formidable appel d'air au trafic international d'enfants par GPA.

La France en dehors de son rôle

Alors que la France aurait pu jouer un rôle moteur en faveur d'une interdiction universelle de la GPA et lutter contre l'instrumentalisation des mères porteuses dans le monde, c'est tout le contraire qui va se produire. En raison de la « pénurie » d'enfants à adopter (j'utilise à dessein ce terme relevant du vocabulaire économique tant l'adoption internationale est en passe de devenir un marché mondial pour les couples homosexuels en mal d'enfants), la location d'utérus va devenir une démarche irrésistible pour les gays qui ont tout intérêt à frauder délibérément la loi fran-

çaise. Les délocalisations procréatives et la marchandisation du corps humain ont de beaux jours devant elles. À côté des agences de mères porteuses américaines et canadiennes encore très onéreuses, on peut même anticiper que la circulaire Taubira ne fera que renforcer le rapport d'exploitation entre femmes pauvres des pays émergents du Sud et commanditaires homosexuels (et hétérosexuels) aisés des pays développés du Nord. En encourageant dès à présent le recours à ce mode de procréation en dehors de ses frontières, la France ne peut qu'alimenter les nouvelles filières commerciales d'aliénation du corps des plus pauvres par les plus riches. Beau résultat pour des responsables politiques qui ont fait du « progrès social » leur fond de commerce. ♦

*Directeur de la Commission bioéthique du diocèse de Fréjus-Toulon.

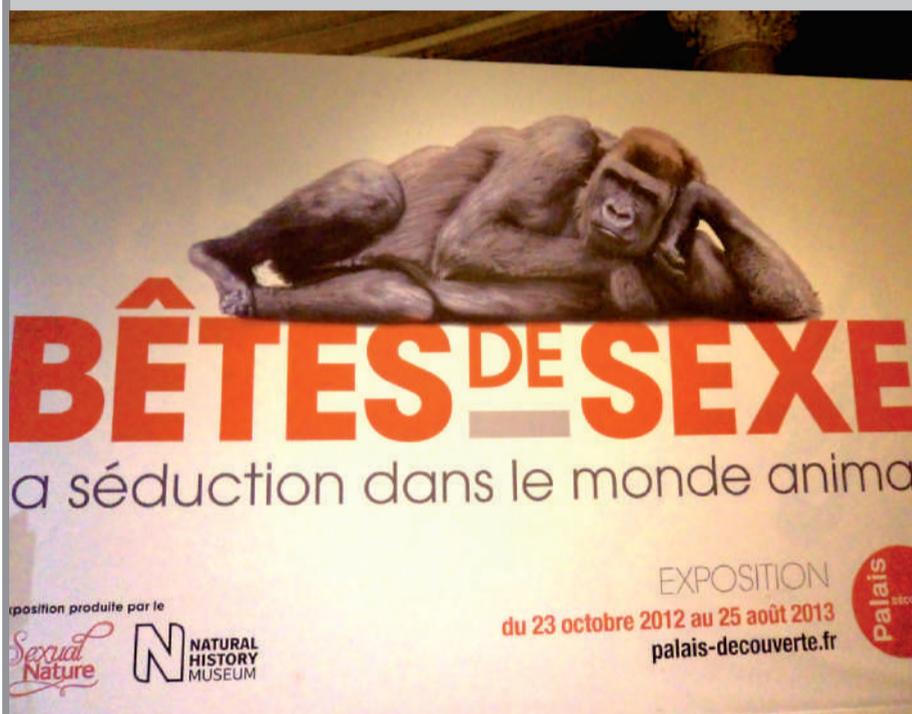
1. Marie-Amélie Lombard, « Mère porteuse : la circulaire peut-elle mener à la légalisation ? », Le Figaro, 31 janvier 2013.

«La circulaire Taubira a révélé le double langage de la gauche.»

> Société

France

Enquête au cœur du néo-sexualisme



Alors que des millions de Français se mobilisent contre le « mariage pour tous », des sites internet et des expositions grand public, le plus souvent encouragés par l'État, promeuvent une nouvelle révolution sexuelle affranchie entièrement de la nature sexuée de l'homme.

Loin d'être à nos portes, la barbarie entend camper dans le cœur et le corps de nos enfants. Exemple de ce détournement, la « Ligne Azur », site internet et ligne d'écoute téléphonique ou l'actuelle exposition « Bêtes du sexe » qui se tient actuellement au Palais de la découverte et dont l'entrée est gratuite pour les moins de 6 ans. Nous avons enquêté sur ces deux exemples de la révolution néo-sexuelle actuellement en marche.

Allo, Ligne Azur ?

Ligne Azur, au-delà du nom faussement enchanteur, est un site internet et une ligne d'écoute consacrés aux problèmes d'orientation sexuelle. Nous avons enquêté afin d'en savoir un peu plus sur cette association mandatée par l'Éducation nationale pour « lutter contre l'homophobie »...

Clotilde Rudent

» « C'est normal de se poser des questions sur sa sexualité. » Les écoutes du service téléphonique Ligne Azur martèlent cette phrase qui voudrait en quelques mots justifier et normaliser toutes les inquiétudes, les envies, tous les actes aussi de ceux qui appellent pour se confier. Créé en 1997, Ligne Azur, un service de Sida Info Service, est tout à la fois un site internet et une ligne d'écoute qui propose une aide pour toute personne, âges et sexes confondus, s'interrogeant sur sa « santé sexuelle », soit l'orientation, l'identité et même les pratiques sexuelles, principalement l'homosexualité. En quoi consiste l'éducation à la sexualité telle qu'elle est dispensée par la société, avec parfois la bénédiction du gouvernement, spécialement de l'Éducation nationale ? Nous avons pris contact avec Ligne Azur à travers plusieurs scénarios pour en savoir un peu plus. « Je crois que j'ai des sentiments pour ma meilleure amie et c'est réciproque, mais je ne sais pas si je suis lesbienne. Je n'ose en parler ni à ma famille ni à mes proches. » C'était là le cas simple d'une jeune fille de 15 ans. Au bout du fil, une femme prend soin d'écouter attentivement toute l'histoire avant de la reformuler en quelques mots puis d'oser un conseil : « Vous n'avez que 15 ans, c'est mieux de garder ça

pour vous, c'est votre intimité, cela ne regarde pas vos parents, je ne pense pas que ce soit la bonne chose à faire. » Ainsi, lorsqu'un jeune est confronté à une frustration intérieure telle que l'homosexualité, Ligne Azur conseille le silence, sauf si les parents sont manifestement ouverts à n'importe quelle orientation sexuelle. Celle-ci relève du « choix personnel », et il ne faudrait pas que les parents puissent éduquer leurs enfants à une sexualité saine et naturelle, ni leur inculquer des principes contraires à leur volonté.

Des conseils trompeurs

Le cas, plus original, d'une jeune fille amoureuse de sa cousine germaine, était aussi instructif à plusieurs égards. « Si l'on souhaite se marier entre cousins germains, il n'y a aucun problème, c'est tout à fait conforme aux bonnes mœurs et à la loi, ce sont les us et coutumes français. » Quant au fait qu'il s'agisse de deux femmes, l'écouter s'est montré confiant : « La loi va passer, ce n'est pas parce qu'il y a eu un million de catholiques extrémistes qui se sont opposés, comme cela arrive deux fois par décennie, que la majorité des Français n'est pas en faveur de ce projet de loi. » Le service Ligne Azur, sous couvert de lutte active contre l'homophobie

>>> Suite page 5

> Société

>>> Suite de la page 4

et la discrimination en milieu scolaire, entend en réalité faire de l'homosexualité une norme.

Autre scénario, le cas d'une jeune femme de 22 ans, en couple avec un homme depuis deux ans mais attirée par une amie lesbienne... Elle ne sait qui choisir entre les deux, lesquels lui ont précisé qu'ils n'étaient pas favorables au « plan à trois ». « Vous êtes bien jeune pour penser rester avec la même personne toute la vie. C'est normal d'être attiré par les femmes comme par les hommes. Peut-être qu'il faudrait cacher à votre compagnon votre relation avec votre amie pour pouvoir vous éprouver avec les deux », conseille l'écouter. Peu importe l'acte choisi, ce qui compte c'est que la personne se sente bien. Il n'est en aucun cas question de morale, même la plus élémentaire confiance, base d'une relation, est foulée au pied.

Des « pros » déformés

L'équipe de Ligue Azur est formée de professionnels qui valorisent une sexualité assumée, rassurent les personnes sans jugement moral. En réalité, les communicants parlent très peu, et laissent l'intéressé raconter sa situation, son ressenti, ses états d'âme, ses doutes. Le site (<http://www.ligneazur.org/>) propose aussi de nombreux témoignages personnels qui montrent à quel point il est naturel de se demander si l'on n'est pas homosexuel ou bisexuel, et surtout que l'hétérosexualité n'est pas une norme. Pour la troisième année consécutive, le ministère de l'Éducation nationale soutient le dispositif Ligne Azur afin de sensibiliser les élèves et de leur procurer des outils d'aide et d'accompagnement contre le rejet de la différence et l'homophobie. Dans cette optique, de nombreuses associations de lutte contre les discriminations ont été mandatées par l'Éducation nationale afin de relayer les enseignants : « Contact » est une association qui cherche à pousser les jeunes à soutenir les mouvements gays, lesbiens et bisexuels, pour « lutter contre les discriminations » et « accepter l'orientation sexuelle de leurs proches ». « Estim' » intervient auprès des jeunes pour les aider à « assumer leur sexualité, leurs différences et accepter celles des autres ». « SOS Homophobie » est aussi très actif dans cette campagne qui en réalité veut imposer l'ho-

mosexualité et la bisexualité dans notre société considérée comme « archaïque ».

Dans les écoles et les lycées, l'État a mis en place des supports pédagogiques comme le *e-learning* afin de promouvoir l'égalité dans l'éducation et faire prendre conscience des stéréotypes et des préjugés dans l'éducation. Mais le ministère de l'Éducation

“Il est urgent de s'interroger sur le rôle de l'État.”

nationale va bien plus loin pour imposer son idéologie en soutenant l'Institut national de prévention et d'éducation pour la santé (INPES) qui avait diffusé en 2011 une brochure absolument scandaleuse au titre évocateur : « Tomber la culotte ! »... 40 pages pour informer les femmes, au moyen de photographies et d'illustrations explicites, sur leur sexualité. La décence veut que l'on n'en pousse pas plus loin la description. « C'est une brochure d'information, de conseils, de témoignages et de ressources pour s'informer, s'affirmer, s'amuser et prendre soin de soi quand on est une femme qui a des rapports sexuels avec des femmes. » 40 pages dont certaines sont, sinon pornographiques, en tout cas largement érotiques, et en téléchargement libre,



Le site de Ligne Azur, ouvert à toutes les revendications...

soit accessibles même aux plus jeunes...

En ce début d'année, Vincent Peillon, ministre de l'Éducation nationale, a réaffirmé, par une lettre adressée aux recteurs, sa volonté d'accorder une place déterminante dans l'espace scolaire à l'éducation relative à la sexualité, la santé reproductive, l'orientation et l'identité sexuelles : « Le gouvernement s'est engagé à s'appuyer sur la jeunesse pour changer les mentalités ». Peu d'écoles, parmi celles financées par l'État, échapperont à cette propagande impudique et sub-



Alors que le niveau scolaire est en chute libre, les campagnes pour la contraception se multiplient comme étant une priorité !

versive, car le ministre a appelé les recteurs à être vigilants quant à l'application de ces mesures, et à dénoncer les établissements ou les personnels qui ne mettraient pas en œuvre avec enthousiasme « l'éducation à la sexualité dans tous les milieux scolaires et ce, dès le plus jeune âge ». Dans cette lettre, Vincent Peillon insiste sur l'importance de « relayer avec la plus grande énergie la campagne d'information de la "ligne azur" ». Il est urgent de s'interroger sur le rôle de l'État en matière d'éducation, notamment sexuelle, supposée neutre et res-

pectueuse non seulement du droit des parents à être les premiers éducateurs de leurs enfants, mais aussi du droit des enfants à être protégés de la pornographie. Heureusement, certaines associations se battent pour conserver ces droits fondamentaux et dénoncent ces décisions qui

portent atteinte à la liberté de conscience à l'école et à celle des parents dans l'éducation de leurs enfants. Ainsi, la Confédération nationale des Associations familiales catholiques (CNAFC) a récemment écrit au ministre de l'Éducation à propos des nouveaux programmes de Sciences de la Vie et de la Terre (SVT) en classe de première ES et L, et a engagé des actions pour s'assurer du principe de neutralité en milieu scolaire.

Lavage de cerveau

L'éducation sexuelle relève-t-elle de la sphère privée ? Faut-il aborder la question de la sexualité sur le même plan que celui de la santé ? Alors que le niveau scolaire est en chute libre, le ministère de l'Éducation nationale met toute son énergie et ses ressources dans la lutte contre la discrimination et la promotion d'une sexualité prétendument libre, pour l'égalité absolue entre filles et garçons et la déconstruction des « stéréotypes » du genre. C'est ainsi que se multiplient des campagnes contre la discrimination et pour la contraception. Et les parents dans tout ça ? Normalement leur confiance dans l'école tient notamment au respect des principes fixés dans le Code de l'Éducation : « respect de la personnalité de l'enfant et de l'action éducative des familles » (art. L. 111-2). « L'État assure aux enfants et adolescents dans les établissements publics d'enseignement la possibilité de recevoir un enseignement conforme à leurs aptitudes dans un égal respect de toutes les croyances » (art. L. 141-2.) En réalité, c'est à un véritable lavage de cerveau que sont soumis les enfants, dans la plus parfaite indifférence à l'autorité parentale...

◆ Clotilde Rudent

> Société

Théorie du Genre

Quand la propagande est légale

L'idéologie du Genre se propage à grande vitesse, avec les encouragements de l'Éducation nationale, sur les bancs des écoles, avec l'intervention d'associations engagées, de brochures, etc. Il est temps que les parents réagissent ! Entretien avec un avocat au Barreau de Lyon, Me Raphaël Peuchot.

Propos recueillis
par Émilie de Grandmaison

Une brochure sur l'homosexualité à destination des jeunes intitulée « Tomber la culotte ! » est accessible à tous sur Internet. Ne constitue-elle pas une atteinte à la pudeur ?

>>Me Raphaël Peuchot : Cette brochure mise en ligne sur le site de la Ligne Azur destiné à l'information du public sur les différentes orientations sexuelles, et au financement duquel l'Institut national de prévention et d'éducation pour la santé (INPES) a visiblement contribué sur fonds publics, constitue l'exemple d'une documentation clairement destinée à un « public averti ». Son contenu pourrait être qualifié de « message pornographique », et s'il était susceptible d'être vu ou perçu par un mineur, serait constitutif d'un délit (article 227-24 Code pénal), eu égard aux photographies présentes et à son texte licencieux. Pour autant, une telle qualification juridique n'est pas automatique du fait de la prise en compte de l'évolution générale des mœurs par des tribunaux qui sont inspirés par le relativisme juridique.

Via les organismes mandatés comme l'INPES, n'est-ce pas finalement l'État qui s'engage, indirectement, dans l'orientation sexuelle des jeunes ?

>>Un lobby, que je qualifie de « néo-sexualisme », fait la promotion d'une libération sexuelle affranchie de la nature sexuée de l'homme. Il se sert de l'intervention étatique pour déployer son action. L'apparition du virus du sida a malheureusement été une occasion de structuration de ce mouvement, le plus souvent financé

par l'argent public et légitimé par la lutte contre la maladie. Or, la mission dévolue à l'Éducation nationale d'instruire la jeunesse sur la reproduction humaine et la connaissance de soi, au travers des anciens cours de Sciences naturelles, s'est peu à peu orientée dans les années quatre-vingt-dix vers l'information sur les maladies sexuellement transmissibles, pour devenir, depuis l'irruption de la théorie du Genre dans les années 2000, une éducation sur les modes de sexualité avec un contenu idéologique marqué, sous prétexte de lutte contre l'homophobie.

Jusqu'à quel degré l'État peut-il s'impliquer dans l'orientation sexuelle des jeunes ?

>>Trois circulaires ministérielles se sont succédé et témoignent de l'évolution du rôle assigné à l'Éducation nationale par l'État : la première du 15 avril 1996 était « relative à la prévention du sida en milieu scolaire (et à l'éducation à la sexualité » ; elle a laissé la place à la circulaire du 19 novembre 1998 sur « Éducation à la sexualité et prévention du sida ».

L'inversion des priorités est manifeste. Celle du 17 février 2003, toujours en vigueur, porte sur « Éducation à la sexualité dans les écoles, les collèges et les lycées » et déclare s'inscrire dans « une politique nationale de prévention et de réduction des risques – grossesses précoces non désirées, infections sexuellement transmissibles, VIH/sida – et légitimée par la protection des jeunes vis-à-vis des violences ou de l'exploitation sexuelles, de la pornographie ou encore de la lutte contre les préjugés sexistes ou homophobes ». Plus récemment, le « Programme d'actions gouvernemental contre les violences et les discriminations commises à raison de



Peut-on laisser impunément ce genre de brochure dans les mains des enfants ?

l'orientation sexuelle ou de l'identité de Genre » du 31 octobre 2012 énonce clairement la volonté du gouvernement d'actualiser la circulaire actuelle en faisant de la lutte contre l'homophobie dans l'école, l'une de ses priorités.

Le caractère public de ce type de brochure ne porte-t-il pas atteinte au rôle des parents comme premiers éducateurs ?

>>Le rôle des parents est rappelé par la loi, mais pas directement au titre de l'éducation sexuelle dispensée auprès des jeunes. L'article L. 141-2 du Code de l'éducation dispose que « l'État assure aux enfants et adolescents dans les établissements publics d'enseignement la possibilité de recevoir un enseignement conforme à leurs aptitudes dans un égal respect de toutes les croyances ». Malgré les grands principes réaffirmés ici et là, force est de constater que le rôle des parents n'est pas considéré comme premier. Il est piquant de lire la récente injonction du ministre Peillon aux recteurs d'académie datée du 4 janvier 2013, dans laquelle, après avoir rappelé que « L'école doit (...) être un lieu de protection et préserver les sensibilités et consciences de tous les jeunes de notre pays » (sic), il demande que soient favorisées « les interventions en milieu scolaire des associations qui luttent contre les préjugés homophobes » et relayée « avec la plus grande énergie (...) la campagne de communication relative à la

« ligne azur » ». Le double langage évacue donc les parents.

Les parents ont-ils le droit de refuser que ce type de brochure soit montré à leurs enfants ?

>>Il est urgent que les parents d'élèves prennent leurs responsabilités et redoublent de vigilance. Ils doivent s'investir dans les associations de parents d'élèves, interroger les chefs d'établissement sur les programmes d'éducation à la sexualité. Rien ne peut légitimer la violation de la conscience d'un enfant ou d'un adolescent et c'est d'abord aux parents de se prémunir et de réagir. Le retrait temporaire de l'enfant de l'établissement scolaire doit pouvoir constituer l'ultime protection de l'enfant par ses parents. La circulaire du 17 février 2003 sur l'éducation à la sexualité dans les écoles, les collèges et les lycées rappelle que cette éducation « doit trouver sa place à l'école sans heurter les familles ou froisser les convictions de chacun » et être telle « que soit garanti le respect des consciences, du droit à l'intimité et de la vie privée de chacun ». Il ne faut pas imaginer que l'Enseignement catholique est hors du champ d'action du lobby du néo-sexualisme. Il pourrait en devenir la cible prioritaire à brève échéance. Au nom de la lutte contre l'homophobie, toutes les initiatives destinées à combattre les fameux « stéréotypes de genre issus de la tradition judéo-chrétienne » (sic) seront encouragées. Pour autant, à l'image récente du Tribunal administratif de Paris, des juges peuvent être sensibles au rôle excessif dévolu à des associations intervenant dans les collèges et lycées. Par un jugement du 23 novembre 2012, cette juridiction a fait droit à la requête de la Confédération nationale des Associations familiales catholiques (CNAFC) de voir annuler l'agrément donné par l'État à l'association « SOS Homophobie », au motif que ses supports d'information portaient atteinte aux convictions religieuses et philosophiques des élèves et de leurs parents. L'Enseignement catholique, conscient des enjeux de ce combat pour la culture de vie, devra prendre les résolutions et les moyens nécessaires à l'arrêt de cette propagation effrénée de l'idéologie du Genre. ♦

“Le double langage du gouvernement évacue les parents.”

» Société

Exposition L'homme, une « bête de sexe » ?

Au cœur de la guerre des transgressions et dans la bataille menée contre la liberté de conscience, les musées viennent à la rescousse du « mariage pour tous ».

Jeanne Le Fefme

» Depuis le 23 octobre dernier et jusqu'au 25 août 2013, le Palais de la découverte à Paris ouvre au public « Bêtes de sexe, la séduction dans le monde animal », une exposition produite en 2011 par le *Natural History Museum* de Londres, sous le titre *Sexual Nature*.

lité contrainte » des serpents, « sado-masochisme » des escargots, ... On apprend que le singe, « polygame », vit en « harem » et que l'« auto-clonage » est pratiqué chez les puceurons. Outre la réduction sémantique de phénomènes biologiques complexes, ce discours pseudo-scientifique utilise en complément insidieux une approche « humoristique » de la sexualité, par la projection de huit courts-métrages de la série *Green Porno* d'Isabella Rossellini, présentant l'actrice grossièrement déguisée en animal et simulant l'attitude du mâle dans son acte sexuel. Comme si les allusions permanentes à l'humain n'étaient pas assez évidentes dans le discours, la dernière salle, intitulée « Et l'homme

lité contrainte » des serpents, « sado-masochisme » des escargots, ... On apprend que le singe, « polygame », vit en « harem » et que l'« auto-clonage » est pratiqué chez les puceurons. Outre la réduction sémantique de phénomènes biologiques complexes, ce discours pseudo-scientifique utilise en complément insidieux une approche « humoristique » de la sexualité, par la projection de huit courts-métrages de la série *Green Porno* d'Isabella Rossellini, présentant l'actrice grossièrement déguisée en animal et simulant l'attitude du mâle dans son acte sexuel. Comme si les allusions permanentes à l'humain n'étaient pas assez évidentes dans le discours, la dernière salle, intitulée « Et l'homme



J'adore qu'on me fasse mal.

Au cours de l'exposition, les affiches sont très incitatives et pernicieuses.

L'exposition présente animaux naturalisés, films et photos, mettant en scène la diversité des méthodes de séduction et de reproduction des règnes animal et végétal. Si ce thème pourrait avoir un intérêt scientifique, son discours « sur un mode humoristique, ludique et décalé » s'avère au fil du parcours d'un tout autre genre, dont le dossier de presse confirme insidieusement les objectifs.

Dans une scénographie rouge et noir façon maison close, accompagné d'une « playlist » (1) de « hits » amoureux (2), le visiteur explore cinq salles thématiques. Sous « l'éclairage » de la théorie de Darwin, la première salle expose la place essentielle de la sexualité dans l'évolution des espèces. Les salles suivantes décrivent la diversité des méthodes de reproduction des animaux à l'appui d'un vocabulaire utilisé couramment à l'égard des humains : « bisexualité » des lézards, « sexua-

lité contrainte » des serpents, « sado-masochisme » des escargots, ... On apprend que le singe, « polygame », vit en « harem » et que l'« auto-clonage » est pratiqué chez les puceurons. Outre la réduction sémantique de phénomènes biologiques complexes, ce discours pseudo-scientifique utilise en complément insidieux une approche « humoristique » de la sexualité, par la projection de huit courts-métrages de la série *Green Porno* d'Isabella Rossellini, présentant l'actrice grossièrement déguisée en animal et simulant l'attitude du mâle dans son acte sexuel. Comme si les allusions permanentes à l'humain n'étaient pas assez évidentes dans le discours, la dernière salle, intitulée « Et l'homme

Une idéologie affichée

Contrairement à l'Angleterre qui avait limité ses entrées aux enfants de plus de 10 ans, « Bêtes de sexe » s'expose en France à tous les âges et est gratuite aux moins de 6 ans. Les livrets de visite destinés aux écoliers regorgent d'idéologie. On y apprend que « mâles et femelles chimpanzés s'accouplent sans discrimination » ; que « certains animaux renversent complètement les stéréotypes de genre » ;

» La pudeur, honte ou respect de soi ?

Voici l'avis de jeunes époux : « Dans notre couple, on se dit tout », mais ils ajoutent deux détails, autrement plus précieux et significatifs de l'art d'aimer. Lorsqu'ils ont des choses très intimes à se dire l'un à l'autre, ils adoptent spontanément le vouvoiement, et cela sans se concerter. Il en est de même lorsque le ton monte et qu'ils risquent de se blesser l'un l'autre, en manquant d'égard. Chez eux le torchon brûle « à la française » : avec l'élégance du vouvoiement ! Ainsi, désireux de prévenir l'autre que ce qu'il lui dévoile est le trésor du cœur, qu'on ne présente qu'à l'aimé : chacun a naturellement choisi ce code. Ce vouvoiement est comme une distance volontairement choisie, pour permettre à l'aimé d'admirer le chef-d'œuvre d'intimité qu'on lui offre. Le vouvoiement est aussi le signe employé pour dire à l'autre : « Dans l'altercation qui nous oppose, je ne veux pas te faire souffrir. »

La pudeur protège la grandeur de notre personne et magnifie l'amour.

Là encore, ce code impose une distance pour ne pas frapper l'autre au cœur, par des paroles blessantes qu'on ne maîtrise plus dans l'emballement de la colère. Il témoigne de la bonne volonté disposée à la maîtrise du tempérament. Le sentiment intérieur qui aspire à cette distance et ordonne, pour ce couple, cet impérieux vouvoiement, est la pudeur. Quelle est cette belle et désirable pudeur ? La pudeur émane du respect inconditionnel que nous devons avoir envers nous-mêmes comme envers la personne aimée : elle protège la grandeur de notre personne jusqu'en ses fragilités et magnifie l'amour. C'est elle qui nous fait privilégier le visage sur toute autre partie du corps parce qu'il est seul révélateur de l'âme ; et nous fait cacher les parties intimes de notre corps parce que instruments du don de soi en l'union charnelle, et donc réservées à l'aimé. Oui, c'est la pudeur qui nous retient d'adopter la « mode-trottoir » et tout le carnaval de tenues qui noircissent le paysage vestimentaire français (mais que l'on revêt quand même lorsque manque le courage d'affirmer sa pudeur). Oui, c'est la pudeur qui nous fait choisir de porter des vêtements beaux, adaptés à notre morphologie, et bons pour ceux qui nous entourent. Oui, c'est encore la pudeur qui nous empêche de raconter notre vie intime et sentimentale à n'importe qui, sur facebook notamment, afin de réserver ces confidences aux personnes qui nous aiment et sauront intelligemment nous conseiller.

Petites sœurs de la Consolation du Sacré-Cœur et de la Sainte Face

et que « s'occuper des petits est (...) une entrave à la liberté des parents qui, sinon, pourraient retourner à leurs ébats ». L'enfant doit dessiner l'acte sexuel collectif des lièvres de mer, et répondre à des questions très orientées, parmi lesquelles on trouvera celle-ci : « Quel est l'avantage de la reproduction asexuée ? ». La réponse est donnée dans le livret de l'enseignant : « Plus rapide ; plus efficace ; pas besoin de trouver un partenaire ; pas de gaspillage de gamètes ». La consigne est claire : l'ex-

position « propose une ouverture culturelle » et sert à « débusquer les représentations initiales des élèves », autrement dit, à parfaire le viol des consciences. Sur 700 m² de parcours, le chemin du « changement de civilisation » est tracé, et même soigneusement balisé. ♦

1. Playlist : ensemble de morceaux composant une programmation musicale.

2. Hit : Morceau musical qui a obtenu un grand succès.

> Société

Éducation

Les enfants victimes de la pornographie

Encouragé dans les expositions, par les organismes officiels, le dévergondage sexuel ne peut qu'encourager la pornographie. Celle-ci, qui a toujours existé, a désormais droit de cité jusqu'auprès des plus jeunes.

Jean-Michel Beaussant

Interrogé par La Croix au sujet du livre qu'il a corédigé sur la question (1), le Pr. Israël Nisand a eu des mots pertinents (à côté d'autres plus malheureux) : « Il est stupéfiant de voir l'absence de réaction de notre société... C'est désormais la pornographie qui éduque nos enfants à la sexualité. On observe chez les adolescents une sexualité de plus en plus "trash", violente, et une consommation addictive de pornographie très précoce... Ces documents fixent des normes, et construisent la sexualité des jeunes autour de l'idée qu'on peut forcer les femmes, puisque finalement, elles aimeront ça. Cette situation me pousse à poser une question citoyenne : qu'en sera-t-il des rapports hommes-femmes dans l'avenir ? C'est une véritable incitation aux viols... »

Dans une discrimination politiquement (in)correcte, il n'ose pas évoquer ici les rapports « homme-homme » ! Mais cela vaut autant en pire, si l'on peut dire en la matière. Journalistes et politiques feignent aujourd'hui l'indignation lorsqu'on associe les « amours » homosexuelles à celles pédomaniaques ou incestueuses encore tabouées : « Malheur à ceux par qui le scandale arrive ! ».

Mais où commence et s'arrête le scandale ? On voudrait aujourd'hui s'en prendre à ce qu'on appelle la « pédophilie » en absolvant l'homophilie et la pornocratie, comme on maudit encore l'infanticide en bénissant l'avortement !

Les filières du vice

Pédophilie et pornographie participent pourtant de la même dérive et du même commerce, avec leurs filières (plus ou moins clandestines) du vice qui entretiennent – comme la drogue et la prostitution – une industrie très juteuse spéculant sur le péché, en l'occurrence la luxure et sa perversité sexuelle. Une industrie qui a déjà sa « vitrine légale » dans les kiosques ou les rayons des magasins, devant lesquels passent les enfants (sans parler de l'accès indéfini à internet)... Et où de nombreuses revues gays et lesbiennes appuyées par des organisations grassement subventionnées font allègrement de la « sur-renchère » par rapport à leurs tristes concurrents hétéro. Les contraires sont ici du même genre sodomite-et-gomorrhesque !

« On sous-estime le problème, ajoutait Nisand. Ceux qui minimisent ce phénomène et qui ne font rien pour le contrer, oublient ce qu'est le développement psy-

chique d'un enfant. Abreuver les jeunes d'images pornographiques, c'est de la barbarie... Que des enfants construisent leur fantasmagorie sexuelle sur ces films qui vont de plus en plus loin m'inquiète beaucoup. D'autant qu'il faut savoir que les "tendances" actuelles de la pornographie



Aux parents d'être vigilants et de protéger leurs enfants des dangers de la toile.

s'attaquent aux derniers tabous que sont la zoophilie, mais aussi le viol et l'inceste. »

À la suite des adultes...

Mais si le fléau atteint autant les enfants, c'est qu'il touche d'abord les adultes, comme pour la drogue : « Quand les parents boivent, les enfants trinquent ! ». Quand on sait que dans 30 % des cas, les jeunes regardent leur premier film porno en empruntant un document qui appartient à leurs parents et qu'il arrive encore qu'un garçon de 14 ans reçoive un de ces films pour son anniversaire ! La pente fatale conduisant au passage du porno « soft » au porno « hard » réside, comme pour l'addiction à la drogue, dans une excitation insatiable qui allie en l'occurrence *eros* et *thantos* jusqu'au point redoutable où le passage à l'acte contraint apporte plus que la simple vision consentie. Avec le problème soulevé de la récurrence. Rien qu'en France, entre 1984 et 2004, le nombre de condamnations pour crimes et délits sexuels a doublé. La pornographie est le terreau « théorique » pour les TP (« travaux pratiques ») d'agresseurs sexuels de tout acabit capables aussi de se transformer en tueurs en série, comme l'actualité nous en montre de plus en plus.

Les « accros » au sexe constituent une population à risque de malades qu'ignorent aujourd'hui la morale et la santé publiques, contrairement à d'autres addictions comme le tabac ou l'alcool. Selon Judith Reisman, le premier amendement de la Constitu-

tion américaine, qui garantit la liberté d'expression, ne devrait pas couvrir les images et les films pornographiques, car ceux-ci n'affectent pas le centre de la parole, mais « une zone cérébrale viscérale, non langagière située dans l'hémisphère droit » du cerveau.

« L'humanité est déséquilibrée à l'endroit du sexe et la santé véritable ne lui est permise que dans la sainteté », disait Chesterton. S'il appartient à la morale personnelle et aux familles d'éduquer d'abord à cette santé difficile, il est du devoir politique de les y aider en veillant fermement au bien commun, au respect de la loi naturelle et à la santé publique, c'est-à-dire en réfrénant la débauche et les mauvaises mœurs, en les obligeant au moins à se dissimuler. C'est le contraire qui est fait aujourd'hui par idéologie soixante-huitarde et volonté maçonnique : « Il y a encore quelques années, il fallait aller chercher les images pornographiques. Aujourd'hui, elles surgissent sans qu'on les ait demandées », constate aussi Nisand. C'est toute une société qui est livrée à la décadence et à la corruption des mœurs dans lesquelles pourrissent et périssent généralement les civilisations. Soljénitsyne dit bien qu'on peut tenir plus facilement un peuple en esclavage par la pornographie qu'avec des miradors... ♦

1. Israël Nisand, Brigitte Letombe, Sophie Marinopoulos : Et si on parlait de sexe à nos ados ?, Éditions Odile Jacob, 256 p., 22,20 €.



Les images pour le moins suggestives qui s'étalent partout ne peuvent qu'encourager la pornographie.

ENSEIGNEMENT

La mesurette du temps scolaire

La réforme voulue par le gouvernement en vue de la « refondation de l'école » a été lancée fin janvier. Elle n'apporte aucune réponse aux problèmes de fond posés par le système scolaire français. A-t-elle été conçue pour le bien des enfants ou par calcul politique ?

Émilie de Grandmaison.

Le 26 janvier dernier, le ministère de l'Éducation nationale a publié au Journal Officiel « Le décret relatif à l'organisation du temps scolaire dans les écoles maternelles et élémentaires ». Une nouvelle réforme qui est loin de faire l'unanimité. Cependant le gouvernement prétend inscrire sa nouvelle refonte scolaire dans un souci d'amélioration de l'apprentissage, au motif que les écoliers français connaissent des journées plus longues et généralement plus chargées que leurs voisins européens. Le gouvernement a donc entrepris de changer le rythme scolaire qui serait « source de fatigue et de difficultés scolaires ». Pour quelles conséquences ?

Retour en arrière

Le projet de réforme rétablit premièrement la semaine de 4,5 jours, abandonnée en 2008. Les écoliers iront davantage en classe, mais leurs journées seront allégées. Le projet prévoit des journées de 5 heures 30 maximum, une demi-journée de 3 heures 30

maximum et une pause méridienne d'1 heure 30 au minimum. Désormais, ils travailleront également le mercredi matin. Des dérogations sont toutefois prévues pour le samedi matin et les communes pourront demander, avant le 1^{er} mars, un report à la rentrée 2014.

Vincent Peillon, ministre de l'Éducation nationale, soutient dans sa réforme l'ajout de trois-quarts d'heure consacrés aux activités périscolaire, une nouveauté pour l'enseignement en



Quel avenir pour les écoliers français ?

France. Le gouvernement entend également revaloriser la maternelle en encourageant la relance de la scolarisation des enfants de moins de 3 ans tout en voulant faire cesser l'apprentissage précoce de matières proprement scolaires dans cette tranche d'âge, qui boulesverse selon lui le rythme d'apprentissage des enfants. D'autre part, une réduction progressive du redoublement est prévue

en raison de son coût supposé et de son inefficacité dénoncée. Coup de pouce gouvernemental : les communes qui feront le choix de passer à la réforme dès septembre prochain bénéficieront d'une aide de l'État, à hauteur de 50 € par enfant et de 40 € supplémentaires pour ceux scolarisés dans des zones défavorisées.

Vote prévu pour mars

La « refondation de l'école » voulue par le gouvernement est donc lancée. Le projet de loi devrait être soumis au Parlement en mars. Cependant, cette refonte est loin de satisfaire une imposante majorité des Français. En effet, le gouvernement ne s'est pas attardé sur

les points brûlants auxquels le système scolaire est confronté aujourd'hui : notamment décrochage des élèves, système de notation, ou orientation scolaire. Dans cette même directive, la réforme de Vincent Peillon paraît être davantage un compromis politique favorisant l'aspect démocratique et égalitaire de l'école, plutôt qu'une refonte au cœur même de la scolarisation.

BRÈVES

ÉGLISE DE FRANCE

Anniversaire

Le lundi 11 février 2013, jour du 155^e anniversaire de la première apparition de Marie à Bernadette Soubirous, et Journée mondiale des malades, plusieurs milliers de pèlerins se sont rendus à Lourdes pour célébrer la fête de Notre-Dame de Lourdes. Le programme était riche en célébrations : messe, chapelets, louanges eucharistiques et procession se sont succédé pour rendre grâce à la Saint Vierge et prier pour les malades.

PARIS

Nomination

Mgr Michel Aupetit, Vicaire général de l'archidiocèse de Paris depuis 2006, a été nommé par Benoît XVI évêque auxiliaire de Paris le 2 février dernier, en lui conférant le siège épiscopal de Mas-sita. Ordonné prêtre en 1995, il est chargé par le cardinal Vingt-Trois des questions de bioéthique pour le diocèse de Paris.

VATICAN

Canonisation

Le 11 février, Benoît XVI a convoqué un consistoire

en la salle du consistoire du palais apostolique du Vatican pour la canonisation des bienheureux Antonio Primaldo et ses compagnons morts martyrs au XV^e siècle, Laura de sainte Catherine de Sienne, Colombienne, vierge et fondatrice de la Congrégation des sœurs missionnaires de la Bienheureuse Vierge Marie Immaculée et de sainte Catherine de Sienne, et Maria Guadalupe Garcia Zavala, une religieuse mexicaine morte en 1963, cofondatrice de la Congrégation des Servantes de sainte Marguerite-Marie et des Pauvres.

L'HUMEUR DE PASQUIN

Moi, Président !

Moi, Président, je me plierai, comme la droite, aux diktats de l'ultralibéralisme et de la finance que j'ai pourtant condamnés, je ne sortirai pas le pays de la crise économique. Moi, Président, j'abandonnerai la gauche populaire tapageuse mais partageuse, qui croyait en mes promesses de justice. Moi, Président, je favoriserai les lobbies et les loges obscures dans leurs projets pour payer ma dette électorale. Moi, Président, je mépriserai les familles, les associations et le peuple dans la rue, jusqu'au déni de réalité. Moi, Président, je soutiendrai des ministres manipulateurs, menteurs, tricheurs, arrogants, méprisants, insultants, qui passeront en force. Moi, Président, je choisirai des sujets de société qui dépassent mon pouvoir temporel et je diviserai violemment les Français. Moi, Président, je favoriserai la location d'utérus des femmes pauvres pour que les riches n'aient pas de vergetures. Moi, Président, je ferai de l'enfant un produit que l'on pourra commander, modifier et s'acheter. Moi, Président, je refuserais aux orphelins et aux enfants abandonnés la certitude d'avoir un père et une mère. Moi, Président, je restituerai en fin de mandat une France aux repères brisés, plus pauvre et plus paumée. Moi, Président, je déconstruirai tout, jusqu'à faire jaillir l'impérieuse nécessité d'une alternative radicale. Moi, Président, je verrai les chrétiens l'esprit réveillé et le cœur enflammé, redécouvrir la fierté d'être d'Église et bâtisseurs de bien commun. ♦

Selon une tradition populaire de Rome, Pasquin était un tailleur de la cour pontificale au XV^e siècle qui avait son franc-parler. Sous son nom, de courts libelles satiriques et des épigrammes (pasquinades) fustigeant les travers de la société étaient placardés sur le socle d'une statue antique mutilée censée le représenter avec son compère Marforio à un angle de la Place Navona et contre le Palais Braschi.

ÉDUCATION

Éveiller les jeunes à l'intériorité

Les 26 et 27 janvier derniers s'est tenu à Versailles le Congrès 2013 de la Communion des éducateurs chrétiens sur le thème « Éduquer à l'intériorité ». L'occasion d'en savoir plus sur cette association que présente son président, Xavier Dufour.

Propos recueillis par
Émilie de Grandmaison

Pourquoi ce congrès sur le thème « Éduquer à l'intériorité » ?

»Xavier Dufour : Ce thème fait écho à des préoccupations très actuelles : les jeunes passent désormais plus de temps devant l'ordinateur qu'en salle de classe. Saturés d'informations incohérentes, ils peinent à construire leur unité intérieure. Sans nostalgie stérile ou condamnation globale des nouveaux médias, le problème est de trouver de nouveaux chemins éducatifs pour permettre à l'enfant de cultiver un espace intérieur et se construire humainement et spirituellement.

Comment s'est-il déroulé ?

»230 personnes ont participé à ce congrès qui, au-delà des quatre grandes conférences, a offert des temps de discussion, de témoignages en ateliers,



“L'éveil à la vie intérieure est la grande urgence.”
(Xavier Dufour)

de célébration et un spectacle en soirée.

Les conférences ont été riches et complémentaires. Aline Lizotte a donné des repères anthropologiques pour distin-

guer notre vie corporelle, dans laquelle se joue notre rapport à nous-mêmes, notre vie intérieure naturelle et la vie intérieure surnaturelle, vie d'union à Dieu. Le psychiatre Philippe Jeammet a montré comment les troubles de l'intériorité chez les jeunes manifestent une angoisse existentielle, la peur de ne rien valoir, le désir d'affirmer leur liberté, fût-ce dans des conduites pathogènes : anorexie, dépendances, ... L'éducateur doit encourager le jeune à découvrir la positivité de son désir, qui est au fond désir de vivre, pour entrer dans une dynamique de construction de soi. Le philosophe Jean Caron a abordé la formation de l'attention dans la vie intellectuelle et morale, comprise comme véritable finalité des études scolaires. Enfin le père Olivier Leborgne, vicaire général de Versailles, a exploré la formation à la vie spirituelle. Celle-ci peut être éveillée, dans le respect du mystère de l'intériorité, à travers plusieurs défis : habiter le temps présent, se réconcilier avec son corps, apprendre à relire sa vie, accueillir le silence qui ouvre à la rencontre de Dieu...

Quel message reprenez-vous de ce congrès ?

»D'abord qu'il nous faut nous tenir informés des médias que fréquentent les jeunes, sorte de nouveau continent désertifié, dont nous devons connaître les règles pour pouvoir aider ces jeunes à en discerner les enjeux et les limites.

Ensuite, que l'éveil à la vie intérieure, jusque dans sa dimension surnaturelle, est vraiment la grande urgence de toute œuvre éducative. Il faut trouver des pédagogies adaptées, pour permettre à un jeune de découvrir l'hôte intérieur qui

À VOS CLAVIERS

Doctrina Fidei

L'internaute

C'est sous ce titre de *Doctrina Fidei* (Doctrine de la foi) que le site officiel du Saint-Siège propose depuis une dizaine de mois et en six langues, un nouveau portail (www.doctrinafidei.va) destiné à faciliter la consultation des documents d'importance de la Congrégation pour la Doctrine de la foi, approuvés par le Pape et qui donc participent à l'exercice de son magistère ordinaire. Un nouvel effort d'information du Vatican destiné d'abord à ceux qui, au nom de l'Église, sont engagés dans un travail théologique ou pastoral, mais aussi à tous les fidèles. Le



« Profil », qui ouvre ce portail, contient un bref exposé de l'histoire de la Congrégation. Vient ensuite la liste complète des « Documents », près de 200 (tous ne sont pas disponibles en français) d'ordre doctrinal, disciplinaire ou sacramentel (trois sous-divisions fort pratiques) postérieurs au concile de Vatican II. On trouvera également les sommaires (en italien) de la revue de la Congrégation : les *Documenti e Studi*, puis la liste des actes des symposiums organisés par elle (uniquement en italien). Enfin, on pourra lire quelques discours et interventions des préfets successifs : Joseph Ratzinger (1981-2005 ; 25 textes), William Levada (2005-2012 ; 25 textes) et, depuis 2012, Gerhard Müller (19 textes au jour de notre consultation). Malheureusement très peu sont en français... ♦

habite son cœur et veut son bonheur.

Comment fonctionne votre association ?

»La Communion des éducateurs chrétiens est née d'un jubilé des éducateurs organisé à Paris en 2000 par quelques chefs d'établissement et enseignants scolaires. Son succès a été tel que l'idée est venue de proposer un mouvement où pourraient se retrouver des chrétiens engagés dans l'éducation à des titres divers : enseignants, parents, éducateurs spécialisés, responsables de mouvement... pour approfondir par l'étude, la prière et l'amitié, leur vocation propre.

Depuis, nous avons des groupes locaux qui se rencontrent régulièrement, à Paris, Lyon, Chalon-sur-Saône, Nancy, Lille. Nous organisons notre congrès annuel fin janvier sur un thème spécifique, comme la question du *Gender* l'an passé (1), et l'intériorité cette année.

Enfin nous proposons des sessions d'été pour nous ressourcer dans des lieux spirituels et approfondir nos liens d'amitié.

Comment participer à l'action de votre association ? Quel est votre prochain rendez-vous ?

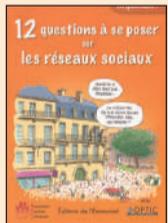
»Il faut d'abord nous faire connaître, en particulier par le site, et notamment des enseignants chrétiens qui se sentent peu soutenus ou isolés. Enfin, nous organisons une session d'été pour les enseignants du 28 juillet au 2 août au domaine de Chadenac (près du Puy) sur le thème « La parole au cœur de l'enseignement ». ♦

Communion des éducateurs chrétiens, 49, route de Givry, 71100 Saint Rémy. Courriel : communioneduc@free.fr – www.communioneduc.fr

1. Qui a donné lieu à un livre : L'Éducation à l'âge du « Gender ». Construire ou déconstruire l'homme ?, Salvator, 128 p., 15,00 €.

Les réseaux sociaux en question

Les internautes passent en moyenne huit heures par mois sur Facebook, l'omniprésent réseau social qui compte aujourd'hui plus de 900 millions de membres... Impossible donc d'ignorer ce phénomène. Les Associations Familiales Catholiques (AFC) publient un petit fascicule à l'usage des parents et éducateurs confrontés à la « génération numérique ». Qu'est-ce qu'un réseau social ? Comment permettre à l'enfant ou l'adolescent d'en maîtriser l'utilisation ? Certaines pistes sont intéressantes quoique peu fouillées. Et la réflexion générale est biaisée puisque le part du principe que puisque la plupart des jeunes sont déjà sur Facebook, le problème n'est pas de savoir s'ils doivent y être mais comment ils doivent y être.



Pourtant, la question mérite d'être posée. A.P. **12 questions à se poser sur les réseaux sociaux, Associations Familiales Catholiques, Éditions de l'Emmanuel, 46 p., 5 €.**

FRANCE

Vers une armée de poche ?

Si l'intervention de la France au Mali met en évidence l'importance stratégique de l'Afrique pour notre pays, il ressort que l'appui budgétaire fait défaut à l'armée française, malgré son efficacité sur le terrain.

Général (2S)
Jean-Claude Thomann

L'opération Serval au Mali comme l'opération Harmattan en Libye montrent que l'Afrique doit bien être notre priorité stratégique.

Nous ne pouvons échapper à nos responsabilités vis-à-vis de notre ancien empire, et ce d'autant plus que l'instabilité en Afrique fait désormais du Sahel un foyer du terrorisme pseudo-islamique et le nœud gordien de toutes sortes de trafics criminels à destination de l'Europe.

Seule sur le front

De plus, en l'absence de capacité militaire d'intervention européenne digne de ce nom, la France est, avec le Royaume Uni, la seule nation européenne en mesure d'y intervenir efficacement. Certes l'opération en Libye, limitée à une projection de puissance sans engagement de troupes au sol, et l'opération au Mali mettent en évidence les nombreuses carences critiques qui interdisent à nos forces une autonomie de projection et d'action satisfaisantes et nous obligent à quêter l'assistance de nos alliés, voire de prestataires de service pour le transport aérien stratégique. En matière de renseignement satellitaire, de ravitaillement en vol de nos avions de chasse ou encore de drones,



La France dispose d'une armée au matériel vétuste.

nous sommes tributaires de moyens internationaux, et en particulier américains, dès qu'une opération prend une certaine dimension. L'indisponibilité de longue durée de notre unique porte-avions ne nous permet pas actuellement de disposer d'une plate-forme aérienne indépendante des contraintes diplomatiques qui accompagnent l'utilisation de bases à terre à l'étranger. Mais l'opération Serval nous montre, qu'au sol et dans le contexte africain, l'armée de terre a encore de beaux restes malgré la vétusté croissante de nombre de ses équipements et l'attrition constante de son format. Outre l'exceptionnelle culture tactique et la connaissance approfondie du milieu que nos forces terrestres ont héritées de notre Histoire et entretenues au fil d'interventions à répétition, nos capacités blindées à roue conjuguées

au savoir-faire unique de notre composante hélicoptères, ensemble développé du temps de notre défunte Force d'Action Rapide (1) et aujourd'hui complété par un système d'artillerie sur camion d'une remarquable efficacité

(CAESAR), nous confèrent une aptitude à la mobilité et à la rusticité particulièrement adaptée au théâtre des opérations africain. Enfin nous disposons d'une armée professionnelle très aguerrie, qui force le respect de tous nos partenaires.

Le Livre blanc

Mais ces points positifs ne sauraient masquer que nous allons à marche forcée, pour des raisons budgétaires, vers une armée « de poche » dotée de plus en plus de matériels en nombre échantillonnaire, car le coût des armements modernes, dans la course effrénée à la haute technologie, devient de plus en plus difficile à assumer tandis que, d'un autre côté, l'obsolescence des matériels encore en dotation génère également des coûts croissants pour un fonctionnement plus ou moins efficace. Aussi notre engagement au Mali devrait nous inciter à une réflexion sur les capacités à maintenir et développer pour satisfaire la priorité stratégique qu'est pour la France comme pour l'Europe le continent africain. Dans cette logique, l'outil terrestre nécessaire doit reposer sur une juste suffisance technologique, conjuguant aptitude à la mobilité, robustesse, drones tactiques performants, capacité de combat de jour et de nuit, sans

LE BILLET DE FRANÇOIS FOUCART

Aumônières, non merci

Messages est l'organe du Secours catholique, mouvement caritatif d'Église qui fait le bon travail que l'on sait, même si certains choix, par exemple pour les sans-papiers, prêtent à équivoque. Surprenants aussi certains commentaires qui ont d'apparence l'approbation de la direction. C'est ainsi qu'un aumônier de prison nous dit avec satisfaction qu'une femme va venir le remplacer. Je sais bien qu'il faut tenter de pallier la pénurie de prêtres, mais si j'étais en prison (je l'ai été, des années, comme visiteur) je ne voudrais pas d'une « aumônière » : une visite, une amitié sans doute, mais il ne faut pas jouer sur les mots. Si ce n'est la prison, j'irai sûrement, un jour, à l'hôpital et là non plus je ne veux pas d'aumônière. J'ai une famille, des amis, mais j'aurai besoin d'un prêtre pour la confession et la communion ; je souhaite que les prêtres abandonnent l'accessoire (la réunionniste, par exemple) pour se consacrer à l'essentiel. À dire vrai, je crains cet esprit d'abandon au tout-laïc dont témoignait il y a une vingtaine d'années une lettre très agressive d'un prêtre après une chronique à la radio : « Nous pourrions être 100 fois plus nombreux, je n'en maintiendrai pas moins qu'en raison des mentalités, les laïcs donnent un témoignage d'Église autrement plus pertinent que celui des prêtres piégés par l'image de marque qu'ils ont dans le public ». En poursuivant le raisonnement il faut tenir pour rien la grâce du sacrement de l'Ordre et imaginer une Église sans prêtres. On retrouve là une vraie démagogie et surtout la honte de ce que l'on est : alors qu'au contraire rien n'est plus beau qu'une vocation, même rare.

Dans la foulée, notre aumônier de prison se déclare favorable au mariage éventuel des prêtres et à l'ordination des femmes. Vieilles lunes rabâchées avec le concours de la Communauté européenne (de quoi je me mêle !) estimant que « l'interdiction aux femmes de devenir prêtre » n'est pas « compatible avec la Déclaration des droits de l'Homme » (de gauche). Si, un jour, un pape décide l'ordination possible de femmes, le mariage de prêtres, nous n'aurons qu'à suivre. Mais je n'y crois guère. Ne serait-ce que parce qu'un prêtre, déjà marié à l'Église, et débordé, ne pourrait faire vivre une famille et que tout donné à Dieu il le serait moins pour les autres. De même, le Christ avait choisi des apôtres masculins (sans pour autant ignorer tout le prestige autour de l'image de la femme...) Et puis, je ne me vois pas avouer mes fautes, mes faiblesses à une ménagère : même si la femme au foyer, la mère de famille, est tout à fait digne d'admiration. ♦

oublier l'entretien des capacités d'intervention en zone urbaine comme durent le faire nos forces à Abidjan. Nous avons incontestablement toutes les fondations pour consolider l'édifice.

Cette capacité d'action ne serait rien sans un renforcement notable de nos capacités de coopération militaire avec les armées africaines, mises à mal ces dernières années malgré les discours trompeurs sur ce sujet, car ils développent une

politique apparemment séduisante sans lui en accorder aucunement les moyens. Il reste à espérer que ces axes majeurs d'évolution pour nos forces terrestres soient bien perçus par les concepteurs du nouveau Livre Blanc sur la Défense et la Sécurité. Car ceux qui ignorent les leçons de l'Histoire se condamnent à la revivre. ♦

1. La FAR a été le fer de lance pour les interventions françaises de 1978 à 1996.

BRÈVE

MALI

Appel de l'AED

L'œuvre internationale d'Aide à l'Église en Détresse (AED) lance un appel urgent de dons pour venir en aide à 326 familles maliennes afin d'assurer l'approvisionnement en vi-

vres et des soins médicaux. Suite à la demande pressante de Mgr Georges Fonghoro, évêque de Mopti, l'AED vient de promettre 40 000 € pour secourir les familles déplacées qui cherchent à fuir les violences des forces islamiques.

GRANDE-BRETAGNE

Une Europe à la carte ?

Face à l'euro-scepticisme grandissant de ses concitoyens le Premier ministre britannique, David Cameron, a annoncé pour 2017 un référendum sur le maintien du Royaume-Uni dans l'Union européenne ou un meilleur accord avec Bruxelles. Un exemple contagieux en temps de crise.

Olivier Mirande

Reporté depuis des mois pour des raisons diverses, le discours sur l'Europe du Premier ministre britannique a finalement été tenu impromptu, et quasiment en catimini, non sur la scène internationale, mais dans la City. C'est de chez lui, en effet, depuis le cœur économique de Londres, que David Cameron a annoncé, le 23 janvier dernier, à l'intention de ses partenaires européens, sa volonté d'organiser un référendum sur l'appartenance du Royaume-Uni à l'Union européenne.

Perspective de récession

Malgré les circonstances, il est difficile de croire que David Cameron n'a pas minutieusement choisi le moment de parler. En effet, et cela ressort très clairement de son discours, le Premier ministre est tout à fait favorable à la situation actuelle, et ne se veut aucunement un « isolationniste ». S'il parle donc aujourd'hui de référendum, c'est qu'il estime n'avoir plus le choix. Son opinion publique est de plus en plus ouvertement euro-sceptique, et la perspective prochaine d'une troisième récession depuis le début de la crise ne fait rien pour améliorer la situation. Bien au contraire... D'autant que le chancelier de l'Échiquier, George Osborne, n'a pas celé que cet état critique était dû, notamment,



“Je veux un meilleur accord pour l'Europe.”
(David Cameron)

aux « problèmes » de la zone euro. David Cameron s'exprime donc tant qu'il contrôle encore la pression populaire, et le calendrier. Chacun aura noté en effet qu'il n'envisage ledit référendum que d'ici la fin 2017. D'abord, parce que l'année prochaine, l'Écosse organise, elle aussi, un référendum sur son appartenance au Royaume-Uni, et qu'il ne juge pas prudent de mettre davantage d'huile sur le feu. Ensuite parce que, avec la perspective des élections de 2015, le Premier ministre aimerait bien contrebalancer une certaine impopularité par cette promesse de référendum qui

devrait lui attirer les voix des euro-sceptiques. Enfin parce que, durant ce délai, David Cameron entend bien obtenir de ses partenaires de nouvelles concessions, à l'instar du fameux rabais britannique, ce qui devrait lui permettre sinon d'oublier sa promesse – ce qui serait délicat – du moins de supprimer l'essentiel du risque de l'exercice référendaire. Bref, Londres s'inquiète d'un possible échec de l'Europe – justifié d'un côté par la crise, de l'autre par le fossé qui sépare, de plus en plus, l'Union européenne des citoyens européens –, comme de celui du Royaume-Uni. D'où

la volonté affichée de David Cameron : « *Je veux un meilleur accord pour la Grande-Bretagne, mais pas seulement. Je veux aussi un meilleur accord pour l'Europe.* » Et réitérée devant ses partenaires à Davos : « *Il ne s'agit pas de tourner le dos à l'Europe, bien au contraire. Il s'agit de savoir comment parvenir à une Europe plus compétitive, plus ouverte et plus flexible, et assurer la place du Royaume-Uni en son sein.* » Si Angela Merkel a fait signe qu'elle comprenait le propos britannique, pas nécessairement opposé à ses intentions propres, nombre de responsables européens n'en ont pas moins fus-

tigé la volonté britannique d'une « Europe à la carte ». C'est dramatiser à l'excès les propos, et surtout la volonté manifeste de David Cameron. La Commission européenne en a bien conscience, qui a salué pour sa part « *la déclaration sans équivoque du Premier ministre selon laquelle il veut maintenir la Grande-Bretagne dans l'Union européenne* ».

Une solution à double tranchant

Mais le dispositif référendaire peut être à double tranchant. D'autant plus que, depuis le traité de Lisbonne, la sortie d'un État-membre de l'Union européenne est prévue. Certes, dans l'esprit de ses rédacteurs, il ne s'agissait, là encore, que de donner une satisfaction purement intellectuelle à certaines opinions publiques tentées, depuis les référendums français et néerlandais de 2005, par l'euro-scepticisme. Cependant, à force de l'envisager, au point de la tester, cette possibilité pourrait bien de-

venir, par la grâce du vote, une réalité. C'est ce que veut espérer Nigel Farage, chef du Parti pour l'indépendance du Royaume-Uni (UKIP), qui estime que le Premier ministre a laissé « *le génie sortir de sa boîte* ». Il est un peu risqué de pronostiquer ce qu'il adviendrait d'une sortie réelle du Royaume-Uni. Pour Londres, un des principaux contributeurs au budget européen, ce serait assurément bénéfique du point de vue économique. Pour l'Europe... Nombre de ses partenaires craignent que l'exemple ne soit contagieux, et qu'il n'en advienne une dislocation de l'Europe. C'est possible, et peut-être probable. Surtout dans les pays qui subissent le plus durement la crise. Mais le noyau dur de la zone euro et Bruxelles feraient sans doute en sorte de conserver tout ce qui pourrait l'être. Pour ne pas briser un grand rêve. Et, plus prosaïquement, pour ne pas risquer de contrecoup au niveau national... ♦

BRÈVES

PONTOISE

Nomination

Benoît XVI a nommé jeudi 31 janvier évêque de Pontoise Mgr Stanislas Lalanne, 64 ans, précédemment évêque de Coutances et Avranches. Le diocèse de Pontoise était vacant depuis que Mgr Jean-Yves Riocreux avait été nommé évêque en Guadeloupe le 15 juin 2012.

L'ŒIL DE MIÈGE



Des connaissances, des personnes de votre famille, ne connaissent pas encore *L'Homme Nouveau* ? N'hésitez pas à nous communiquer leur nom et adresse afin que nous leur envoyions trois exemplaires à titre gracieux.

OFFREZ 3 NUMÉROS GRATUITS À UN PROCHE

Nom, prénom : Nom, prénom :

Adresse : Adresse :

.....

Nom, prénom : Nom, prénom :

Adresse : Adresse :

.....

Bulletin à retourner à *L'Homme Nouveau* : 10, rue Rosenwald, 75015 Paris

DIPLOMATIE PONTIFICALE

Israël-Vatican : Accord en vue ?

Après quatorze années de pourparlers concernant les biens, les droits et le statut fiscal de l'Église en Terre sainte, l'accord recherché entre Israël et le Saint-Siège pourrait être bientôt signé par le nouveau gouvernement.

Christophe Dickès

L'information est d'abord tombée sur le site Internet du Jérusalem Post dans la nuit du 30 janvier, relayée dans la journée par le quotidien La Croix sur la base d'un communiqué de la salle de Presse du Saint-Siège : un accord bilatéral entre l'État d'Israël et le Vatican serait sur le point d'aboutir très prochainement. Les deux parties – menées respectivement par Daniel Ayalon, vice-ministre israélien des Affaires étrangères, et Mgr Ettore Balestrero, sous-secrétaire pour les relations avec les États –, ont estimé que les négociations ont « progressé de façon significative ».

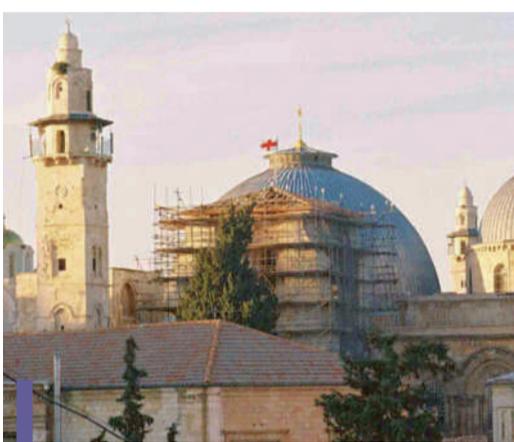
Une source proche du dossier affirme même que ces dernières ont eu lieu dans « une atmosphère réfléchie et constructive » et que « des progrès significatifs ont été faits en direction d'une rapide conclusion de l'accord ». Le communiqué lui-même prenait acte « des progrès » et espérait « une conclusion rapide ».

Depuis le voyage de Benoît XVI en Terre sainte au mois de mai 2009, le processus visant à régler le statut juridique de l'Église catholique en Israël, la question de sa souveraineté sur vingt et un sites dont celui du

Cénacle, et le statut fiscal des biens ecclésiastiques a en effet repris des couleurs après une longue traversée du désert. Il faut savoir gré au Souverain Pontife d'avoir relancé ce processus de négociation, une initiative à porter au crédit de sa personnalité. Benoît XVI, là encore, montre qu'il ose se confronter aux différents problèmes qui se présentent à lui ou bien qu'il rouvre des dossiers qui avaient été bloqués dans les dernières années du pontificat précédent du fait de la maladie du pape polonais.

L'impulsion de Jean-Paul II

Il faut d'ailleurs rappeler que la première impulsion fut donnée précisément sous le pontificat de Jean-Paul II qui réussit à établir des relations diplomatiques entre les deux États en 1993. Cependant, de nombreuses questions relatives aux propriétés et donc à la souveraineté même de l'Église restaient en suspens et devaient se



Le Saint-Sépulcre à Jérusalem va-t-il enfin trouver un statut juridique satisfaisant ?

régler dans le cadre de négociations bilatérales. Le Saint-Siège a toujours réclamé la reconnaissance des droits juridiques et patrimoniaux de ses congrégations, ainsi que la confirmation des exemptions fiscales obtenues au moment de la création de l'État d'Israël en 1948, des exemptions et droits soutenus par l'Organisation des Nations unies. Toutes les négociations entre 1999 et 2004 échouèrent jusqu'à ce que le pape Benoît XVI fasse part de sa volonté d'arriver à un accord. Tous les six mois, depuis 2009, les délégations se sont ainsi rencontrées alternativement au Vatican et à Jérusalem pour traiter du sujet.

La rencontre du 29 janvier dernier confirme les éléments po-

À noter

• **Conférence d'Annie Laurent** le 7 mars à 20 h 30 Montpellier (couvent des Carmes, 10, rue Moquin-Tandon) sur « Les chrétiens du Proche-Orient face aux révoltes arabes ».
Rens. : Tél. : 04 99 23 24 90.

• **Sessions organisées par Croître et progresser ensemble (CPE)** sur « Le mariage alliance » les 9-10 mars à Villars-les-Dombes (01) et les 13-14 avril en région lyonnaise sur « Le rôle des parents et des grands-parents ».
Rens. et insc. : M. et Mme Pierre, tél. : 06 64 80 77 75 – gautierpierre@hotmail.com

• **L'Observatoire sociopolitique du diocèse de Fréjus-Toulon** organise jusqu'au 8 mars un cycle de conférences sur « L'Église au cœur des enjeux historiques du XX^e siècle ». Père Roberto Regoli, « Pie XII et la diplomatie vaticane face à la montée des totalitarismes » : le 27 février à Toulon, le 28 février à Saint-Raphaël, le 1^{er} mars à Saint-Maximin-La-Sainte-Baume ; Sylvie Bernay, « L'Église de France face à la persécution des Juifs » : le 6 mars à Toulon, le 7 mars à Saint-Raphaël, le 8 mars à Saint-Maximin-La-Sainte-Baume. LPF.
Rens. : Père Hugues d'Halluin, tél. : 06 40 06 58 56 – hugues.dhalluin@diocese-frejus-toulon.com – <http://www.diocese-frejus-toulon.com/Rubrique-Observatoire-sociopolitique>.

• **Séminaire sur l'islam organisé par Ichtus**, les mercredis de 19 h 30 à 21 h 30 : 20 fév. :

« L'islam, anthropologie et société : la personne humaine, le mariage et la famille, l'organisation de l'État (démocratie, laïcité) », par Annie Laurent ; 6 mars : « Le monde musulman aujourd'hui : les révoltes arabes, l'islam et la modernité, les relations avec l'Europe », par Annie Laurent ; 20 mars : « L'islam en France : actions dans les collectivités locales », par Jacques Bompard, député-maire d'Orange ; 3 avril : « L'islam dans l'enseignement : les programmes, l'école », par Jean-François Chemain, diplômé de l'Institut d'Études politiques de Paris, agrégé d'Histoire. P.A.F. Lieu et insc. : ICHTUS, 49, rue des Renaudes, 75017 Paris. Code de la porte : B 259. Tél. : 01 47 63 77 86 – base49@ichtus.fr – www.ichtus.fr

• **Le sanctuaire Notre-Dame de Montligeon** propose une école d'oraison sainte Gemma pour « apprendre à prier à l'école des saints » animée par les sœurs de la Nouvelle Alliance, le samedi 2 mars de 11 h 30 à 17 h.
Rens. et insc. : Tél. : 02 33 85 17 00 – ermitage@montligeon.org

• **En partenariat avec le Centre d'Études théologiques de Caen, le sanctuaire Notre-Dame de Montligeon** organise une session de formation en eschatologie du 19 au 21 avril sur le thème « Les réalités de l'au-delà : la Résurrection ». Animée par les chapelains du sanctuaire et les professeurs du CETH.
Rens. et insc. : cf. ci-dessus.

sitifs acquis déjà l'année précédente. Après un premier temps de cadrage entre 2010 et 2011, le Saint-Siège et Israël sont arrivés à définir les contours de ce que serait un accord en 2012 et 2013 : « Au cours des quatre dernières années, nous avons couvert beaucoup de terrain, et après de longues, intensives et sérieuses négociations, nous avons surmonté presque tous, sinon tous, les obstacles qui ont empêché la signature de cet accord pendant si longtemps », a déclaré sans ambages le vice-ministre des Affaires étrangères israélien.

Un long chemin

Certes, le chemin est long mais le temps diplomatique n'est pas le temps médiatique, encore moins celui de la précipitation sur des questions extrêmement complexes touchant à la souveraineté des États... La pérennité de tels accords, objectif primordial, est à ce prix. Visiblement, l'accord pouvait mê-

me être finalisé mais le contexte des élections en Israël a reporté la signature qui aura lieu vraisemblablement dans les mois à venir : « Tout le travail de fond a été réalisé et je crois que le nouveau gouvernement signera bientôt » d'après le vice-ministre Daniel Ayalon. Une nouvelle rencontre aura donc lieu au Vatican l'été prochain. Le contenu de cet accord reste secret pour l'instant, même si un site israélien annonçait l'année passée que le Vatican avait accepté de faire plusieurs concessions, notamment en matière de souveraineté sur le Cénacle. De son côté, Le Jérusalem Post annonçait que la question du Cénacle serait exclue de l'accord global afin qu'elle ne bloque pas le processus général. Pour toutes ces raisons, le porte-parole du Saint-Siège, le père Lombardi, s'est voulu résolument prudent, dans l'attente de la prochaine réunion des deux délégations.

BRÈVES

FRANCE (I) Éparchie

Suite à la démission acceptée de Mgr Grégoire Ghabroyan, évêque de l'Éparchie de Sainte-Croix de Paris depuis 1984, le Pape Benoît XVI a nommé ce samedi 2 février 2013 évêque pour les Arméniens catholiques de Fran-

ce, Mgr Jean Teyrouz. Mgr Ghabroyan est nommé Administrateur apostolique jusqu'à la prise de possession canonique de son successeur.

FRANCE (II) Décès

Mgr Joseph Madec est décédé le 5 février. Ordonné

prêtre en 1947, et élevé à l'épiscopat en 1983, il fut évêque de Fréjus-Toulon jusqu'en 2000. Ses obsèques ont été célébrées le 9 février à Toulon. Il avait fondé en 1983 un séminaire diocésain, sur le domaine vinicole de La Castille.



Mgr Madec

REVUE DE PRESSE

► **Les jeunes cathos se mobilisent**

Les jeunes cathos d'aujourd'hui se regroupent en une nouvelle génération, qui n'a plus honte d'affirmer ses convictions. « Le dimanche 13 janvier, ils ont troqué leurs polos bien coupés

LE FIGARO

pour enfiler des sweats fuchsia, à capuche... (...). Nés dans les années 1990, les jeunes de cette génération "cathos-capuches" sont toutefois encore inconnus. Qui sont-ils ? Et où vont-ils ? Ce serait une faute intellectuelle de les accuser d'"homophobie" comme certains pro-mariage gay l'ont affirmé. (...) Un sociologue des religions, Philippe Portier, (...) s'est glissé dans les rangs des manifestants. Il a été effectivement frappé par le poids de la tranche des 18-25 ans et des 30-50. »

22 janvier 2013

► **Appel à la délation**

« Découvert sur le site du Mouvement des jeunes socialistes (MJS) : une carte de France sur laquelle ont été placés une vingtaine de bonshommes noirs ceints d'une écharpe tricolore. Il s'agit d'élus qui seraient responsables de "déclarations homophobes".

Valeurs actuelles

Et le site d'appeler les internautes à signaler les noms, les mandats, la date, le lieu et les déclarations d'élus qu'ils jugeraient homophobes (...). (Ainsi) du député UDI d'Ille-et-Vilaine Thierry Benoit, épinglé pour avoir déclaré, le 7 novembre 2012, dans *Ouest France* : "Qui nous dit que ces pertes de repères n'aboutiront pas, demain, à de la polygamie, par exemple ?" ».

Du 24 janvier au 30 janvier 2013

► **Les chiffres du chômage**

« Le Président de la République pourra-t-il gagner son pari d'inverser la courbe du chômage en 2013 ? Sauf surprise, à la fin de cette année, il devrait atteindre son plus

le nouvel Observateur

haut niveau depuis l'an 2000. En effet, à la fin novembre 2012 (...) notre pays comptait, toutes catégories confondues, 4,9 millions de chômeurs (...). Soit 10,3 % de la population active. Les plus touchés ? Toujours les mêmes : les jeunes et les plus de 50 ans. (...) Selon l'institut OFCE (Observatoire français des conjonctures économiques, ndlr), à la fin de l'année, le chômage dépassera 11 %... ». *François Hollande se veut rassurant et cherche à stabiliser le nombre de demandeurs d'emploi.* « Le crédit d'impôt de 20 milliards d'euros créé par le gouvernement pour améliorer la compétitivité des entreprises permettra de stopper les destructions d'emplois, a promis Laurence Parisot, la présidente du Medef. »

Du 24 au 30 janvier 2013

ÉGYPTE

Les déçus de la révolution

Premier pays arabe à dénoncer « le régime de la tyrannie » et à vouloir « la fin de l'hégémonie des Frères musulmans », l'Égypte accédera-t-elle à la liberté ? Le nouveau pouvoir saura-t-il entendre les revendications de la rue ?

Alain Chevalérias

Entre le 25 janvier et le 3 février, une soixantaine de personnes sont mortes en Égypte au cours des manifestations. Dans le pays arabe le plus peuplé, le calme n'a jamais été total depuis la chute d'Hosni Moubarak en février 2011. L'impuissance du pouvoir à répondre aux attentes économiques de la population explique cette violence endémique. La nouvelle explosion de mécontentement a commencé par l'annonce de la condamnation à mort de 21 habitants de Port-Saïd, suite au décès de 77 personnes au cours d'émeutes sur un stade de football le 1^{er} février 2012.

L'état d'urgence

Les revendications politiques et sociales s'y sont surajoutées, obligeant le pouvoir à ordonner l'état d'urgence dans trois villes : Port-Saïd, Ismaïlia et Suez. Les partis de l'opposition, regroupés au sein du FSN (Front du salut national) déclaraient alors, le 2 février « se ranger totalement aux côtés des appels du peuple égyptien et des forces vives pour une chute du régime de la tyrannie et la fin de l'hégémonie des Frères musulmans ». Tout est dit : l'opposition anti-islamiste compte sur la rue pour reproduire la stratégie d'éviction contre Moubarak aux dépens des Frères.

Pour comprendre, il faut savoir l'échiquier politique égyptien composé de trois grands courants : l'armée, sans l'accord de laquelle rien ne peut se faire, les Frères musulmans, formant la seule force civile organisée, auxquels il convient d'ajouter leurs alliés salafistes, et, enfin, l'ensemble disparate de ceux, de droite comme de gauche, qui refusent la loi is-



Lors des funérailles d'un jeune homme, ce 4 février, la foule du Caire brandit son portrait et des slogans contre le Président actuel.

lamique comme législation, ceux que nous appelons « les modernistes ». Le FSN s'inscrit parmi ces derniers. Or, aucune de ces forces ne peut gouverner seule. Deux d'entre elles doivent donc, sinon collaborer, au moins coexister à la tête de l'État. Jouissant d'un plus grand potentiel de mobilisation que ses deux concurrents au sein de la population, les Frères musulmans ont emporté les élections. S'alliant à l'armée, ils ont confisqué le pouvoir.

Incohérence cependant, certes, les opposants à la loi islamique sont minoritaires, mais ce sont eux qui, avec le peuple, ont fait la « Révolution » contre Moubarak et, prônant la démocratie, ont ouvert aux Frères l'accès au pouvoir. Mais, les modernistes, s'ils acceptent leurs adversaires à la tête du pays, ne peuvent tolérer l'installation d'une dictature islamiste. Voilà pourquoi on se retrouve dans un cadre très ressemblant à celui de la « Révolution » qui débuta en janvier 2011.

Pour briser la dynamique contestataire, il faut d'abord calmer la rue, dont les revendications sont, comme nous l'avons vu, principalement économiques. Mais comment y parvenir dans un pays pauvre où, de plus, le tourisme, principale source de devises, est en régression en raison de l'insécurité et de la crainte qu'elle inspire aux Occidentaux ?

Reste l'isolement de la rue en désolidarisant d'elle l'opposition des notables du FSN. Mais pour cela, le pouvoir devra renoncer aux réformes autoritaires engagées au cours des derniers mois afin de renforcer l'autorité présidentielle et le camp islamiste.

Un choix que les Frères musulmans peuvent se refuser à faire. Cependant, contenant le mécontentement, l'armée a bien fait comprendre qu'elle ne restera pas insensible à une insécurité grandissante. C'est elle qui pourrait donc être amenée à jouer le rôle d'arbitre.

En mouvement

EUROPE

Le rapport Berlinguer, qui devrait être adopté au mois de novembre prochain, impose la reconnaissance de tout mariage ou pacte civil conclu dans un pays de l'Union européenne dans tous les autres États membres.

FRANCE

Incitation publique à l'adultère !

Comme si le mariage n'était pas suffisamment attaqué, la RATP fait sans vergogne de la publicité pour le site internet « Gleeden » le « premier site de rencontres extraconjugales ».

Jean-Michel Beaussant

Il n'y a pas que leur « mariage » gay qui s'attaque sournoisement à l'institution du mariage dans notre moderne Sodome et Gomorrhe. Tout est bon pour inciter publiquement à la luxure contre cet écrin de la civilisation. Un exemple parmi bien d'autres. Après s'être largement étalées dans les couloirs du métro parisien, de larges affiches vantant les mérites du site internet « Gleeden » se sont impudemment déployées sur les bus comme le « 1^{er} site de rencontres extraconjugales ».

Avec ce genre de « préceptes » censés faire de l'humour sur l'image ou le sigle emblématique d'une pomme croquée :

« - Par principe nous ne proposons pas de carte de fidélité.

- C'est parfois en restant fidèle qu'on se trompe le plus.

- Et si vous trompiez votre amant avec votre mari ?

- Tout le monde peut se tromper surtout maintenant... »

Supportée généreusement par le « service public », cette campagne n'est pas moins qu'un encouragement et une incitation à l'adultère s'imposant aux regards de tous les passants, et notamment des plus jeunes ! Le Bloc Identitaire Paris-Île de France avait déjà réagi il y a quelque temps dans un communiqué : « Que des marchands sans scrupules ni honneur gagnent de l'argent en facilitant le mensonge, la trahison et la débauche est déjà affligeant en soi mais qu'une entreprise

publique comme la RATP, financée par les contribuables et les usagers, cautionne cette activité en livrant l'espace public à ses publicités scabreuses est proprement scandaleux et inacceptable. Outre l'aspect amoral et sordide de ces affiches et de leurs slogans racoleurs, rappelons également que si l'adultère n'est plus une faute pénale depuis 1975, il reste une faute civile, contrevenant à l'article 212 du Code civil français. »

Dans la schizophrénie inquiétante de notre société, ce sont pourtant ces « identitaires » qui sont aujourd'hui poursuivis en justice pour avoir occupé pacifiquement un chantier de mosquée en construction à Poitiers. En réaction contre l'envahissement d'un islamisme, qui, là où il devient le maître, n'hésite pas à lapider, selon le Coran, ceux-là mêmes qui pratiquent l'adultère !

Défendre la famille

On ne demande pas à la politique de se mêler directement de la vie privée et sexuelle des gens. On lui demande de prendre en compte, favoriser et défendre institutionnellement la seule forme de vie commune sexuellement et moralement indispensable au bien commun, qui est la famille fondée sur le mariage indissoluble, cellule de base de la société. Conformément aux principes de moindre mal et de tolérance civile, le devoir politique n'est pas d'abord ni directement de guérir la luxu-



L'incitation à l'infidélité s'invite dans les abris de bus...

re mais de l'obliger au moins à se dissimuler, « en refrénant les actes extérieurs autant que leur malice peut troubler (...) la tranquillité temporelle de la cité », comme dit saint Thomas d'Aquin. Lequel ajoute qu'il ne serait pas plus raisonnable pour la loi de prohiber tous les vices que de prescrire toutes les vertus, devant seulement le faire pour ceux et celles qui touchent essentiellement au bien commun, sans quoi la vie en société serait impossible.

C'est pourquoi, le Bloc Identitaire Paris-IDF s'est élevé contre cette campagne avilissante en exigeant, hélas en vain, son retrait de l'espace public parisien !

Dès qu'il ne se cache plus dans le champ clos des « amours » privées, le vice de la luxure devient précisément de ces péchés par lesquels on lèse le droit et la dignité du prochain en troublant l'ordre public. Faute intolérable qu'en bonne politique la loi humaine devrait prohiber comme, par exemple, la promotion et l'offre de la pornographie qui constitue un attentat à la pudeur et aux bonnes mœurs. Soljenitsyne dit bien qu'on peut tenir plus facilement un peuple en esclavage par la pornographie qu'avec des miradors...

REVUE DE PRESSE

Une mobilisation silencieuse

« 24 537 participants s'y sont (...) engagés : le 25 janvier, fête de la conversion de saint Paul, ils prieront et jeûneront pour la France et la famille, à l'initiative du mouvement "Tous en

PARIS NOTRE-DAME

prière pour la famille". Fidèles catholiques, laïcs et religieux de divers horizons, affiliés à aucun parti politique ou idéologique, ils se sont rassemblés convaincus de la force de la prière, avec comme guides ces paroles de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus : "Il faut toujours prier comme si l'action était inutile et agir comme si la prière était insuffisante." » Car la mobilisation contre le « mariage pour tous » est aussi spirituelle...

24 janvier 2013

Florence Casse-Pieds

« Les médias ont été hyperboliques : "Florence Cassez accueillie comme une star", "Florence Cassez, rescapée de l'ordinaire mexicain" ».

PRÉSENT

Pourtant la Française avait été arrêtée pour avoir été la complice d'Israel Vallarta, le chef

d'un dangereux gang mexicain. « Florence a débarqué toute pimpante. Et dès le lendemain, elle a occupé les plateaux télé fardée comme une voiture volée et fringuée à la Ségolène Royal. (...) Sur tout cela est venue se greffer une bagarre de cour de récré entre Sarkozy et Hollande se disputant la gloire d'avoir permis son élargissement. Beaucoup de tintouin, non ? »

30 janvier 2013

La surprise de Matignon

« Mardi 29 janvier, Jean-Marc Ayrault a indiqué que l'engagement numéro 50 du candidat François Hollande d'accorder

Le Monde

le droit de vote aux élections locales aux étrangers pourrait faire partie de la prochaine révision constitutionnelle qui doit

intervenir devant le Congrès cet été. (...) Promesse non tenue de la gauche depuis trente ans, portée sans grand enthousiasme par l'Élysée, l'obtention du droit de vote par les ressortissants non communautaires exige une modification de la Constitution, soit par l'organisation d'un référendum, soit par la réunion d'une majorité des trois cinquièmes des parlementaires. Mais pour cela, le gouvernement doit rallier à sa réforme des voix de l'opposition. » Une opposition qui justement dénonce la relance du débat alors que se tient au même moment l'examen du projet de loi sur le « mariage pour tous. »

31 janvier 2013

En mouvement

EUTHANASIE

Cinq nouveaux cas de demandes d'euthanasie de détenus en Belgique ont été signalés depuis septembre 2012, et seraient en cours d'examen. La souffrance psychique y est un motif suffisant pour accéder à l'euthanasie.

Le choix de votre quinzaine

La foi chrétienne civilise

PAR JEAN SÉVILLIA



La France Orange mécanique : tel est le titre d'un livre qui fait beaucoup parler de lui en ce moment (1). Son intitulé fait référence à *Orange mécanique*, film d'anticipation que Stanley Kubrick tira du roman d'Anthony Burgess, en 1971, et qui décrivait le déchaînement de violence d'une bande de délinquants, à Londres, habitués à voler, violer et tuer pour le plaisir. En France, aujourd'hui, affirme le journaliste Laurent Obertone, le scénario *Orange mécanique* ne relève pas de la fiction, mais de la réalité : d'après son enquête, 13 000 vols, 2 000 agressions et 200 viols sont commis chaque jour dans notre pays.

Il ne faut pas s'étonner, dès lors, que, selon un récent sondage, seulement 22 % des Français affirment qu'« on peut faire confiance à la plupart des gens », ni que 87 % de nos concitoyens soient en attente d'ordre et d'autorité. *Le Monde*, qui publie ces résultats (25 janvier 2013), déplore les « crispations alarmantes de la société française ». Mais à qui la faute ? Face à l'insécurité, face à la réalité des menaces quotidiennes, la peur, au moins dans les grandes villes, est devenue un sentiment courant.

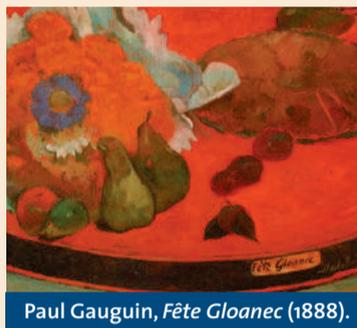
A contrario peut-on souligner ce qu'ont ressenti les 800 000 ou un million de manifestants du 13 janvier 2013. Dans un monde violent, une impression de paix. Dans une époque de défiance vis-à-vis de l'inconnu, une réaction de confiance à l'égard du voisin jamais vu. Au sein d'une foule immense, une sensation de totale sécurité. Or il est notoire que le fond de la manifestation avait été fourni par le réseau des paroisses et des diocèses, dont la capacité de mobilisation a surpris amis et adversaires. Il ne s'agit pas de faire de l'angélisme : les cathos, pris individuellement, ne sont pas des petits saints. Mais il est permis de rappeler que le christianisme civilise, que cela a toujours été une de ses caractéristiques et que, dans un temps barbare, cela redevient un de ses atouts. ♦

www.jeansévillia.com

1. Laurent Obertone, *La France Orange mécanique*, éd. Ring, 360 p., 18 €.

L'exposition

Autour de Gauguin

Paul Gauguin, *Fête de Gloanec* (1888).

Pont-Aven en Bretagne fut un lieu d'expérimentation artistique autour de Gauguin. Mais déjà avant sa venue et après son départ, ce bourg accueillit des artistes fascinés par l'aspect authentique de cette région et la beauté de ses paysages maritimes. Entre 1886 et 1894 Gauguin y effectue cinq séjours, entouré de nombreux artistes qui, sans être ses élèves, travaillent avec « le droit de tout oser » selon les mots du maître. L'atelier Grogard de Rueil présente une sélection de 150 peintures, gravures et dessins montrant ces différents regards sur la Bretagne. L'influence de l'impressionnisme est omniprésente, mais aussi des audaces telle la *Fête de Gloanec* (Gauguin, 1888), nature morte à la coloration puissante et subtile de rouges et d'orangés superbes qui annonce la non-figuration... Des œuvres d'Émile Bernard, de Sérusier, de Maurice Denis et d'autres maîtres moins connus, sont aussi à découvrir.

Geneviève Bayle

Jusqu'au 8 avril, Atelier Grogard, 6, av. du Château de Malmaison, 92500 Rueil-Malmaison. Ts les jrs : 13 h 30-19 h. Tél. : 01 47 14 11 63.

Les carnets

D'Estienne d'Orves

Héros de la Résistance, Honoré d'Estienne d'Orves a laissé l'image d'un officier profondément patriote et d'une foi catholique exemplaire. Après lui avoir consacré une biographie en 2001, Étienne de Montéty publie aujourd'hui de larges extraits de ses carnets de voyages lors de divers embarquements et, en premier lieu, celui sur la « Jeanne d'Arc », bâtiment école de la Marine nationale, qui peaufine, en mer, la formation reçue à l'École Navale. Un homme est en formation et observe le monde qui s'offre à son regard. Il sait qu'il a besoin d'apprendre encore et d'harmoniser le savoir reçu et les premières expériences vécues. Malgré les couleurs des images rapportées, le scintillement des lumières du monde entier, l'enthousiasme de l'auteur, pointé déjà à l'horizon le marin qui va donner sa vie pour son pays et sa famille. Le héros est encore dans sa chrysalide dont la tragédie de 1940 le fera sortir pour aller jusqu'au bout du don de soi.

Philippe Maxence
Honoré d'Estienne d'Orves, *Je ne songe qu'à vivre*, Arthaud, 320 p., 21 €.



Le théâtre

Maîtres chanteurs !



Voilà une comédie en forme de spectacle musical qui n'a qu'une prétention : détendre et distraire. Elle nous entraîne, à la suite de maîtres de l'art lyrique, Raphaëlle Farman (soprano) et Jacques Gay (baryton), dans l'extravagante histoire de la famille Dugosier de la Glotte à travers les âges. Ce spectacle n'évite aucun cliché historique, au contraire, mais les traite et les cultive avec humour, légèreté, bonne humeur mais sans vulgarité. Nous nous promenons avec cette troupe joyeuse de musiciens et de chanteurs de la préhistoire à nos jours, sur des airs classiques d'opéra ou du répertoire de la chanson française dans une orchestration parfaite dans laquelle comique de situation, bons mots et clin d'œil à l'actualité se succèdent sur le rythme alerte des changements permanents de décor et de costumes. Une agréable soirée !

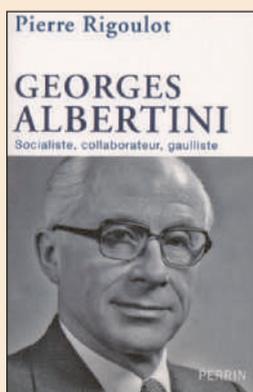
Pierre Durrande

« *Attention, maîtres chanteurs !* ». Théâtre La Bruyère, 5, rue La Bruyère, Paris IX^e, sam., dim. : 15 h et lundi : 20 h 30. Rés. : 01 48 74 76 99.

La biographie

Georges Albertini

C'est un homme de l'ombre que Pierre Rigoulot a décidé de mettre sous la lumière d'une biographie. Pari réussi ? En partie, tant la vie de Georges Albertini échappe aux catégories habituelles. Né en 1911, cet homme de gauche, syndicaliste et pacifiste, choisit le camp de la collaboration pendant la Seconde Guerre mondiale. Albertini rejoint ainsi Marcel Déat, à l'itinéraire similaire, et le Rassemblement national populaire (RNP). À la Libération, il écope de cinq ans de travaux forcés puis se remet très vite à fréquenter les allées du pouvoir, aussi bien sous la IV^e que la V^e République. Sans rien abandonner de ses convictions en faveur d'un socialisme autoritaire et national, il mène une lutte farouche contre le communisme à travers centre d'études, revues et influences en tout genre que Pierre Rigoulot détaille avec précision. Cette biographie passionnante restitue autant un homme qu'une époque. À sa manière, elle casse ainsi les idées toutes faites. On ne s'en plaindra pas. **S.V. Pierre Rigoulot, Georges Albertini, Perrin, 414 p., 24,50 €.**



Le CD

Christus de Liszt

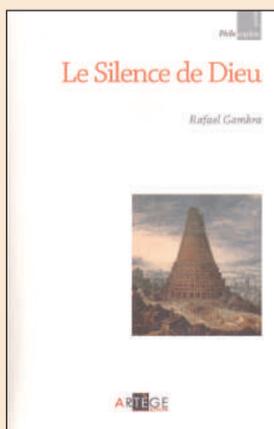


De 1862 à 1868, Liszt est retiré au couvent dominicain Sainte-Marie du Rosaire à Rome. Il y reçoit les ordres mineurs et y compose ses plus pures œuvres religieuses, dont son oratorio *Christus*. C'est un parcours dans la vie du Christ en 14 épisodes, chacun marqué par son style propre. Utilisant l'immensité de son savoir, Liszt y traverse magistralement l'histoire de la musique, du paisible grégorien (douce introduction palestrinienne sur le thème de l'introït *Rorate Caeli*) à la virtuosité (la Marche des Rois) et à l'expressionnisme échelonné (la mer apaisée) en passant par le romantisme pur (*Tristis est anima mea*). Composé pour chœur, orgue et orchestre, *Christus* fut adapté par Liszt lui-même pour voix et piano. Le jeune pianiste Nicolas Horvath présente ici en création mondiale le fruit de ses recherches : une prodigieuse adaptation pour piano seul, réduite à huit mouvements. Une œuvre qui rejoint au sommet de l'art pianistique de Liszt la *Sonate en Si mineur*, mais qui est tout entière au service de son sujet : Notre Seigneur Jésus-Christ. **Benoît Sénéchal Hortus, 18 € env.**

L'essai

Le Silence de Dieu

Sous un titre sobre et éloquent, c'est finalement de la condition de l'homme en situation de modernité que traite ce livre. Philosophe de son état, profondément catholique et engagé dans la cité, le professeur Rafael Gamba (1920-2004) s'est appuyé sur les intuitions de quelques auteurs contemporains dont Saint-Exupéry, mais aussi Ionesco ou Kafka, pour tenter de discerner la décomposition opérée par la modernité et le désenchantement qu'elle a créée. Plus qu'un désenchantement, c'est à vrai dire vers une véritable aliénation qu'a conduit cette rupture avec l'intangible. Constat de désespoir ? Plutôt regard lucide qui débouche sur un appel à la résistance, au refus de la mythologie moderne et aux recours aux réalités concrètes dont l'Église catholique fait partie (malgré la crise qui l'habite aussi), car « *créatures de Dieu, nous avons notre mission à remplir au temps qu'Il nous a impartie dans sa souveraine liberté.* » **Philippe Maxence Rafael Gamba, Le Silence de Dieu, Artège, 142 p., 14,90 €.**



Le cinéma

Les Misérables



Un pain volé pour nourrir les siens a valu à Jean Valjean dix-neuf ans de bagne. Libéré, il vit comme un paria lorsque Mgr Myriel lui offre l'hospitalité. **♥♥♥** Cette version musicale de l'œuvre de Victor Hugo, écrite et composée par Alain Boublil et Claude-Michel Schönberg, a connu un immense succès en Grande-Bretagne. Tom Hooper l'a portée à l'écran, en faisant un pari très audacieux : filmer les comédiens qui chantent en direct. Et l'on découvre les talents de chanteurs de Russell Crowe et de Hugh Jackman, superbes Javert et Valjean. La reconstitution du Paris de l'époque est très bien faite, tout comme les costumes, et l'ensemble est traversé par un beau souffle épique. Mais le film est un peu trop long. **♥♥♥** Dans cette histoire de combat entre les forces du bien et celles du mal la plupart des personnages en appellent régulièrement au Ciel, dans des prières bouleversantes de détresse et d'espérance. **Gabrielle Fonval** Drame musical britannique (2012) [J] de Tom Hooper, adapt. de la comédie musicale d'Alain Boublil et Claude-Michel Schönberg, d'après Victor Hugo, avec Hugh Jackman (Jean Valjean), Russell Crowe (Javert).

La télévision

Juan Carlos

Il vient de fêter ses 75 ans, et règne sur le trône d'Espagne depuis 1975, désigné comme son héritier par Franco. Un héritage lourd à porter, dont il s'affranchira en 1981, lorsqu'il s'opposera avec force à un coup d'État militaire. **♥♥♥** Avec sa fougue et son talent habituels, Stéphane Bern retrace la vie de ce monarque, descendant direct de Louis XIV, dont il dit qu'il est « *né charmeur et charmant* ». On découvre son sens de l'humour, sa simplicité et la grande affection qui le lie à son peuple. Dans le même temps, Stéphane Bern nous fait visiter les somptueux palais de la monarchie, construits ou restaurés, pour certains, par l'ancêtre de Juan Carlos, Philippe V, petit-fils du Roi-Soleil, qui voulait reproduire les fastes de Versailles. Ce mélange d'Histoire et d'art fait tout l'intérêt de ce magazine superbe et très intéressant, qui ne fait pas abstraction des scandales éclaboussant aujourd'hui la monarchie espagnole. **Gabrielle Fonval** Secrets d'Histoire, « Juan Carlos, le roi des Espagnols » (J), magazine français (2012) présenté par Stéphane Bern, avec Jose Luis Zapatero, Michel de Grèce, Don Josep Cusi, etc. (01 h 55). France 3 : mardi 19 février à 20 h 45.



Spiritualité

La vie dévote de saint François de Sales pour aujourd'hui

Responsable du Centre et de la Société de vie apostolique Saint-Jean-de-la-Croix, consacrés à la vie chrétienne, le père Max Huot de Longchamp a publié une anthologie salésienne pour l'honnête homme d'aujourd'hui, intitulée *La Vie dévote au XXI^e siècle*. Il introduit le lecteur dans le monde de simplicité et de douceur de saint François de Sales. Présentation.



Le père Max Huot de Longchamp, auteur de *La Vie dévote au XXI^e siècle*.

Propos recueillis par Philippe Maxence

En 2004, vous aviez déjà consacré une anthologie aux textes de saint François de Sales. Pourquoi reprendre cette idée, aujourd'hui, dans un nouveau volume ?

»Père Max Huot de Longchamp : Le succès de ce premier recueil, limité au

seul registre de la vie spirituelle proprement dite, m'a révélé l'intérêt de nos contemporains pour saint François de Sales. De même vient-il toujours deux fois plus de participants à une conférence ou un colloque sur lui, que pour tout autre auteur classique. J'ai donc pensé qu'il vaudrait la peine de lui demander de nous tracer un portrait aussi complet que possible du chrétien d'aujourd'hui.

Vous avez délibérément choisi de reprendre les termes de Mgr de Genève en intitulant votre anthologie salésienne, *La Vie dévote au XXI^e siècle*. Ne craignez-vous d'être incompris par l'emploi d'une terminologie aussi galvaudée ?

»En effet, le mot « dévot » a très mal vieilli, et parmi ses synonymes donnés par Littré, vous trouverez « bigot » ou « cagot » ! Il a pourtant désigné durant des siècles le chrétien équilibré et épanoui, et je l'ai maintenu comme un clin d'œil à la génération décomplexée et souriante qui s'assoit tranquillement aux premiers rangs de nos églises aujourd'hui, et qui ne craint pas de ressortir des placards des textes oubliés depuis un demi-siècle, en même temps qu'elle rallume les encensoirs et chante volontiers le *Credo III*.

En quoi la vie dévote selon saint François de Sales peut-elle nous concerner aujourd'hui ?

»François de Sales prend acte du christianisme à deux vitesses de son époque, déjà ! Les autruches ne volent pas, nous dit-il, les poules volent mal, tandis que les hirondelles volent « vite et hautement » ; au milieu des autruches et des poules qui traînent leur baptême « lentement et pesamment », le dévot est une hirondelle chrétienne, dont toute l'existence est modelée par la volonté « non seulement d'observer les commandements de Dieu, mais d'exercer les conseils et inspirations célestes », autrement dit, de prendre au sérieux son baptême. Et c'est pour devenir des hirondelles qu'il nous faut, aujourd'hui comme hier, nous mettre à l'école des « anciens dévots », nous recommanderait encore François de Sales, ce qui est exactement l'ambition de notre collection « à l'école des saints ».

Onze chapitres développent différents aspects de la dévotion. Que trouve-t-on dans ces chapitres ?

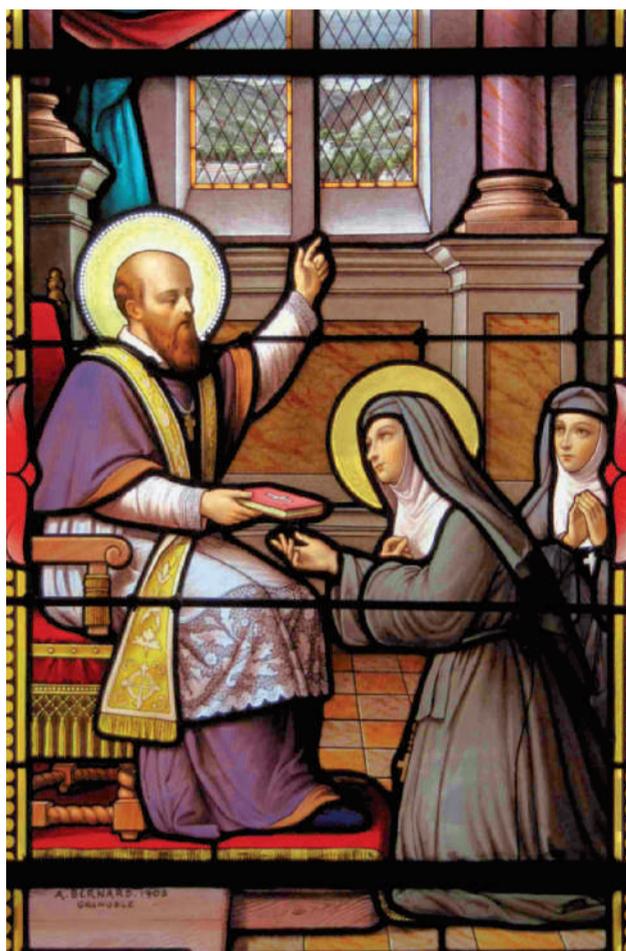
»De la cour des princes aux paroisses de montagne qu'il visitait à dos de mulet, François de Sales était présent sur tous les terrains. À côté de son *Introduction à la vie dévote* – un best-seller de la littérature mondiale –, sa correspondance et ses entretiens touchent les questions les plus concrètes de la vie chrétienne, et ce sont elles qui donnent leur titre à ces onze chapitres : le dévot et sa famille, le dévot et l'argent, le dévot et les responsabilités politiques, etc. Un seul exemple : vous trouvez chez lui, et chez lui seulement pour trois siècles, exposés de façon vivante et avec une clarté incomparable, tous les principes de l'enseignement moderne de l'Église en matière de morale conjugale.

La langue de François de Sales est parfois considérée comme difficile, en raison de l'évolution du français, entre son époque et la nôtre. Avez-vous opté pour une modernisation des écrits du saint ou avez-vous préféré conserver cette langue dans sa pureté originelle ?

»De fait, la langue de François de Sales n'est plus familière à la majorité de nos contemporains. Et même si Vaugelas était le fils de son meilleur ami, Antoine Favre, son époque se souciait peu de l'orthographe et de la ponctuation. Aussi ai-je adopté le parti d'une modernisation minimum, rendant la lecture aisée, mais laissant à cette langue un peu râpeuse sa verdeur et sa force préclassique. Henri Bremond a parlé à son sujet d'« humanisme dévot » ; le provincial François de Sales voisine en effet avec Rabelais (qu'il n'aimait pas !) et Montaigne (qu'il aimait !), plus qu'avec Port-Royal, même s'il fut le premier directeur d'Angélique Arnauld.

Votre chapitre conclusif évoque le salésianisme comme manière de vivre. Qu'est-ce qui caractérise celle-ci ?

»Elle me semble tenir en trois mots : sourire, optimisme, simplicité. Le salésianisme est souriant, parce que Dieu est bon : « *Quand commença-t-Il à vous aimer ?* » demande François de Sales à Phi-



Par sa vie et ses écrits, saint François de Sales mena sainte Jeanne de Chantal et bien d'autres sur les chemins de la sainteté.

lothée ; « Il commença quand Il commença à être Dieu ! ». D'où un optimisme qui n'était pas dans son tempérament, mais qu'il a reçu dans cette sorte de révolution intérieure qu'il connut à l'âge de 20 ans, et qui le fit passer de l'inquiétude religieuse désespérante et plus ou moins calviniste de ses professeurs parisiens, à une confiance absolue en la Providence, confiance qui ne le quittera plus et sera la marque du salésianisme pour la suite des siècles.

Le salésianisme est simple, parce que François a les idées claires : « Il ne faut point regarder à la condition extérieure des actions, nous dit-il, mais si Dieu le veut ou ne le veut point. » S'Il le veut, Il le fera, avec ou sans nous ; s'Il ne le veut pas, pourquoi chercher à le faire ? De plus, les circonstances ont imposé à François de Sales une grande économie de moyens : sa santé médiocre, la pauvreté de son diocèse amputé de Genève, l'état lamentable d'un clergé sans aucune formation, l'incertitude politique d'une Savoie incapable d'assurer son indépendance, tout cela ne laissait guère de place au superflu. Si bien que le salésianisme est un art de vivre l'essentiel dans des situations de crise. C'est en cela aussi qu'il me semble parfaitement convenir à la génération chrétienne dont je parlais au début de cet entretien.

Au-delà des textes mêmes de saint François de Sales, votre anthologie se remarque par des annexes qui donnent des écrits venant de disciples, de sainte Jeanne de Chantal à dom Vital Lehodey. Que

peuvent apporter ces annexes ?

» Tout ce qui n'a pas viré au jansénisme dans l'âme française doit quelque chose à François de Sales, et l'on pourrait dire que depuis quatre siècles, nous sommes tous salésiens, comme ces disciples en témoignent. Si sainte Jeanne de Chantal ou Fénelon sont connus, le jésuite Milley l'est moins, et plus personne ne lit Mgr Gay dont nous fêtons en 2015 le deuxième centenaire. Or, ces auteurs et la dizaine d'autres que l'on découvre dans ces pages, ont la simplicité et la profondeur de leur maître, et la lecture de ces « anciens dévots » sera pour beaucoup une révélation de la richesse littéraire salésienne.

Quelle est l'originalité profonde de saint François de Sales ?

» Je la vois résumée dans son dernier entretien au parloir de la Visitation de Lyon, deux jours avant qu'une attaque d'apoplexie ne l'emporte : « S'il y avait une sœur qui fût si généreuse et courageuse que de vouloir parvenir à la perfection dans un quart d'heure en faisant plus que la communauté, je lui conseillerais qu'elle s'humiliât et se soumit à ne vouloir être parfaite que dans trois jours, allant le train des autres. » François de Sales dissocie définitivement la sainteté des exploits ascétiques « plus admirables qu'imitables », aime-t-il à répéter. Donner sa chance au petit, au faible, au retardataire, faire passer la douceur et l'humilité avant la performance, voilà la révolution salésienne, et qui aboutira deux siècles et demi plus tard à la voie d'enfance d'une Thérèse de Lisieux.

Ce livre est édité par le Centre Saint-Jean-de-la-Croix que vous avez fondé. De quoi s'agit-il ?

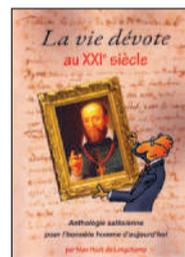
» La famille Saint-Jean-de-la-Croix s'est constituée en association de fidèles à la demande de l'archevêque de Bourges en 1995. Ses membres appartiennent à tous les états de vie, et s'entraident dans leur vie chrétienne autour de trois priorités : l'oraison, la lecture spirituelle, et l'apostolat d'éducation spirituelle. Le Centre Saint-Jean-de-la-Croix est leur maison de famille ; elle héberge notamment notre maison d'édition Paroisse et Famille, ainsi que nos sessions de formation à la lecture spirituelle.

Comment peut-on se procurer les livres et le bulletin *Oraison* édités par le Centre ?

» Le bulletin *Oraison* – un grand texte et une grande question de vie spirituelle par mois – est un peu notre carte de visite, à côté du *Carême pour les cancre* à l'école des saints (cf. encadré), et maintenant de l'Avent, adoptés par de nombreuses paroisses, au point d'avoir suscité pas mal de publications concurrentes, ce dont nous sommes très fiers ! Dans le même esprit, tout ce que nous publions « à l'école des saints », est au service de la vie spirituelle, par écrit ou par oral à travers nos CD qui reprennent nos émissions de formation chrétienne sur Radio Espérance. Et puis notre collection « Sources mystiques », publiant des textes fondamentaux mais devenus rares, prend un essor encourageant. Toutes les librairies religieuses connaissent Paroisse et Famille ; mais on peut déjà se rendre compte de ce que nous proposons sur notre site paroisseetfamille.com, avec un magasin en ligne. On peut notamment y trouver le numéro du mois d'*Oraison*, ou écouter certaines de nos émissions.

Terminons sur une question que se posent nombre de lecteurs : qu'est-ce que l'oraison et comment s'y appliquer ?

» « Hélas, disait déjà François de Sales à Philothée, c'est une chose que, par malheur, peu de gens savent en notre âge ! » Disons d'un mot qu'il s'agit de ce dialogue intérieur entre Dieu et nous qui est l'âme de toute vie chrétienne. Comment nous y appliquer, c'est bien ce que nous apprenons « à l'école des saints » ; et le premier pas pour entrer en oraison, c'est de lire les merveilleux textes de notre patrimoine spirituel, et d'abord ceux de la magnifique tradition salésienne. ♦



Max Huot de Longchamp, La Vie dévote au XXI^e siècle, Paroisse et Famille, 224 p., 18 €.

ET AUSSI...

Carême 2013

Comme chaque année, Paroisse et famille a édité un petit livret pour suivre le Carême à l'école des saints, jour après jour. En cette Année de la foi, il est tout spécialement dédié à l'explication et la compréhension du *Credo*. Chaque jour, un texte d'un saint, un article sur le *Credo* donc, et une résolution, permettent d'arriver à la Semaine sainte... un peu moins cancre ! ♦
Paroisse et famille, 136 p., 3,50 €.

En poche

HISTOIRE

Les chevaliers teutoniques

Sylvain Gouguenheim



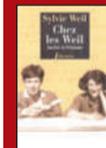
La « somme » de Sylvain Gouguenheim sur l'ordre de « la maison de l'hôpital des Alle-

mands de Sainte-Marie de Jérusalem », mieux connu sous la légendaire appellation d'ordre teutonique a été heureusement rééditée en version de poche. Une réédition qui prend en compte les derniers travaux de l'auteur sur la célèbre bataille de Tannenberg qui vit la défaite de ces chevaliers en 1410. S'il détaille l'origine, la spiritualité, le fonctionnement et l'évolution de cet ordre de chevalerie, l'auteur en montre les spécificités – son enracinement germanique et territorial – et explique les causes de son effondrement sous l'émergence des États-nations. Son exploitation de sources souvent méconnues en France fait de cet ouvrage la référence sur le sujet dans notre pays. S.V. Tallandier, coll. « Texto », 762 p., 12 €.

LITTÉRATURE

Chez les Weil

Sylvie Weil



Ce n'est jamais facile d'être « le fils de... ». Mais être « la fille de... » en même temps que « la nièce de... », on comprend qu'ainsi un être ait parfois du mal à suivre sa propre destinée. Agrégée de lettres et écrivain, Sylvie Weil eut à accepter cette double particularité d'être reliée familialement à deux génies. Son père, André, fut l'un des plus grands mathématiciens de son époque ; sa tante, Simone, a marqué son temps par sa destinée tragique, son exigence sans

»» Suite page 20

LECTURE ÉTRANGÈRE

Bienheureux Marco d'Aviano

À un évêque qui lui demandait, au nom de tous les évêques de la province ecclésiastique de Triveneto, la béatification de Marc d'Aviano, Jean-Paul II répondit : « *Je connais Padre Marco depuis les bancs de l'école* ». Bien peu de Français auraient pu dire la même chose. Pourtant le capucin, que le même pape béatifiera, est une des grandes figures spirituelles de l'Europe. Paraît aujourd'hui, à la *Libreria Editrice Vaticana*, un ouvrage qui lui est consacré ainsi qu'au pape Innocent XI. Le sous-titre dit bien ce qui les a unis : leur rôle décisif dans la bataille de Vienne, en 1683. Le livre a été rédigé par Giuliana Fantuz et par le père Venanzio Renier, capucin (mort en 2008), qui fut vice-postulateur de la cause de canonisation de Marc d'Aviano.

Marc d'Aviano fut une âme de feu. À 16 ans, encore élève du collège des jésuites de Gorizia, animé du désir d'être martyr, il fit une fugue pour rejoindre l'île de Candie (la Crète) où les Vénitiens résistaient depuis des années à l'assaut des Turcs. Les capucins de l'île l'accueillirent, mais le renvoyèrent chez ses parents... Il entra au couvent l'année suivante, reçut une solide formation et devint un prédicateur itinérant. En 1680 puis en 1681, sur ordre de ses supérieurs, il accomplit des voyages missionnaires en Europe. On trouve dans les appendices du livre le texte d'un magnifique sermon prononcé à Augusta en novembre 1680. Pour la seconde « tournée » de prédications, Innocent XI a concédé au religieux capucin le privilège de donner la bénédiction pontificale avec indulgence plénière. Conversions (de protestants en Allemagne, de jansénistes en Hollande) et miracles accompagnent ses prédications. Jean-Paul II, en le béatifiant, en 2003, dira : « *Ce contemplatif itinérant sur les routes d'Europe fut au centre d'un vaste renouvellement spirituel, grâce à une courageuse prédication accompagnée de nombreux prodiges* ».

La victoire de Vienne

En 1683, à partir du 14 juillet, Vienne est assiégée, pour la deuxième fois, par les Turcs. Dans une longue lettre (reproduite intégralement dans les appendices du livre), l'empereur Léopold I^{er} d'Habsbourg demande au père d'Aviano de venir prêcher et encourager les armées chrétiennes. Innocent XI, lui aussi, fait appel au religieux capucin et le nomme légat pontifical auprès de l'empereur. Le père d'Aviano arrive en août en Autriche.

Sans entrer dans le détail de cette histoire et de la bataille de Vienne, on relèvera deux faits qui font de ce moment un événement à la fois européen et éminemment chrétien. Léopold I^{er} est empereur du Saint Empire romain germanique. Ses troupes comptent donc des Autrichiens, mais aus-



La victoire de Jean III Sobieski, roi de Pologne, contre les Turcs, à Vienne, le 12 septembre 1683.

si des soldats du duc de Bavière et du duc de Saxe. Il a reçu aussi le soutien de Jean III Sobieski, roi de Pologne, et de Charles V de Lorraine, et de leurs armées. Et le pape Innocent XI lui apporte une aide financière importante.

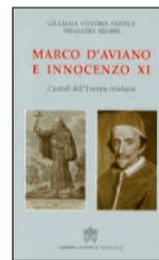
Le père Marc d'Aviano ne combat pas. Il fut, selon l'expression de Jean-Paul II, le « prophète désarmé de la miséricorde divine ». Il exhorte au combat pour défendre la liberté de l'Europe et des chrétiens. Le 18 août, le pape ordonne une grande procession dans les rues de Rome pour implorer l'aide de Dieu contre les Turcs. Le 12 septembre, au matin de la bataille qui s'avérera décisive, le père d'Aviano célèbre la messe sur la colline du Kahlenberg pour les armées chrétiennes. Dans une prière, il implore l'aide de Dieu pour la

victoire, mais pour une victoire qui ne soit pas que militaire. Le combat doit être, dit-il, « *un combat pour l'honneur de ton nom et pour la défense et propagation de ta foi (...). Fais que tout se réalise pour ta gloire, l'honneur et le salut de nos âmes* ». Tous les chefs des armées et leurs soldats reçurent la communion et, fait notable, par pouvoirs spéciaux du pape, le père Marco d'Aviano donna une bénédiction spéciale aux soldats protestants qui ne pouvaient communier.

Vienne sera libérée le jour même, marquant le début du reflux turc en Europe. Pour commémorer cette victoire, Innocent XI instaura la fête du Saint Nom de Marie, célébrée le 12 septembre.

Lors de la messe de béatification de Marc d'Aviano, en 2003, Jean-Paul II dira : « *Le bienheureux Marc d'Aviano rappelle au continent européen (...) que son unité sera plus solide si elle se fonde sur les racines chrétiennes communes* ».

Yves CHIRON ♦

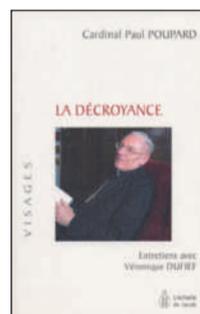


Giuliana Vittoria Fantuz, Venanzio Renier, *Marco d'Aviano e Innocenzo XI. Custodi dell'Europa cristiana*, Libreria Editrice Vaticana (00120 Città del Vaticano), 342 p., 25 €.

RELIGION

Luminaires de la foi

Ce livre d'entretiens peut se lire à trois niveaux. C'est d'abord le témoignage d'un passeur sur de grandes figures de l'Église et de la pensée du siècle dernier, qu'il s'agisse de Jean-Paul II, de théologiens comme Lubac et von Balthasar ou de philosophes, Gilson, Maritain, Marion. Paul Poupard les a connus, côtoyés et sait à la fois en montrer l'importance dans le catholicisme du XX^e siècle et faire découvrir tel ou tel aspect moins connu voire surprenant de leur vie ou de leur œuvre à travers une anecdote ou une réflexion (la personne qui interroge le cardinal semble n'avoir pas toujours la même connaissance que lui de ceux dont il parle). À un second niveau, ces luminaires de la foi et de la culture sont confrontés avec ce qui donne son titre à l'ouvrage, la montée apparemment inéluctable d'une décroyance qui laisse la foi chrétienne aussi sèche que la



plage quand la mer se retire, pour reprendre l'image de Matthew Arnold. L'analyse montre l'importance de la dimension culturelle dans ce reflux, sans cacher une impuissance de fond devant le phénomène. Même si cela n'est pas exprimé, on sent l'amertume, pour ne pas dire le drame vécu par celui qui avait justement en charge ces deux dimensions dans

l'Église de Jean-Paul II. Le troisième niveau, une salve d'espérance conclut le livre. Elle pourra apparaître comme une pétition de principe ou un *deus ex machina*. Mais l'ensemble du livre montre qu'elle procède de la foi en Celui qui a parlé en termes sévères de la situation de l'humanité quand Il reviendra.

Didier Rance ♦

Paul Poupard, *La décroyance, entretiens avec Véronique Dufief, L'Échelle de Jacob*, 230 p., 18 €.

En poche

»» Suite de la page 19

borne, sa haute capacité philosophique. Comble de malchance, Sylvie Weil lui ressembla jusqu'en ses traits physiques et ses allures. Elle ne règle pourtant pas ses comptes dans ce livre très personnel et très enlevé, jouant un peu facilement sur le ton de la confiance. Censé traiter André et Simone Weil, le livre parle surtout de Sylvie ou, plus exactement, d'André et de Simone, à travers les yeux de Sylvie. C'est souvent intéressant, parfois ennuyeux, plus rarement sans intérêt. Loin d'épouser les idées de sa tante, l'auteur entend peut-être nous faire accroire que celle-ci serait revenue au judaïsme auquel elle avait renoncé, si elle avait pu vivre. Là ce n'est plus Simone qui pèse sur Sylvie, mais bien l'inverse. Il faut relire Simone Weil. **B.M. Libretto, 210 p., 8,70 €.**

HISTOIRE

Le Chemin des Dames

Sous la direction de Nicolas Offenstadt



« *Trois cent mille morts, cela fait combien de larmes ?* » s'interrogeait Roland Dorgelès dans *Le Réveil des morts*. Trois cent mille morts, c'est le chiffre qui résume dramatiquement l'offensive Nivelle et son échec, mieux connue aujourd'hui sous le nom plus poétique de « Chemin des Dames ». Si cette appellation convoque la mémoire, Nicolas Offenstadt estime cependant que la réalité du Chemin des Dames reste encore dans l'ombre, éclipsée par Verdun et par la victoire finale. D'où ce livre qui rassemble plus d'une quarantaine de contributions d'auteurs divers qui explorent chacun à sa manière ce véritable univers que représenta à partir d'avril 1917 le Chemin des Dames. **S.V. Perrin, coll. « Tempus », 786 p., 12 €.**

Poésie

Patrick Kavanagh, la force de l'amour

Soucieux de reconnaissance, l'Irlandais Patrick Kavanagh (1904-1967) déserta sa vie rustique pour les grandes cités jusqu'en 1954, quand un cancer rendit vie à sa poésie. Le poème En mémoire de ma mère témoigne de ces retrouvailles.

EN MÉMOIRE DE MA MÈRE

Je ne pense pas à toi couchée dans la glaise humide

D'un cimetière de Monaghan ; je te vois Descendant une allée entre les peupliers Sur le chemin de la gare, ou joyeusement

Allant à la seconde messe d'un dimanche d'été –

Tu me rencontres et tu dis :
N'oublie pas de t'occuper du bétail –
Dans tes paroles les plus prosaïques les anges vagabondent.

Et je pense à toi marchant le long d'une bande
D'avoine verte en juin

Si pleine de calme, si riche de vie
Et je nous vois nous rencontrant au sortir d'une ville

Un jour de foire par hasard, une fois
Faites toutes les bonnes affaires et nous pouvons nous promener
Ensemble à travers boutiques, stands et marchés
Libres dans les artères orientales de la pensée,

Non, tu n'es pas couchée dans la glaise humide,
Car c'est un soir de moisson et nous
Empilons les meules contre le clair de lune
Et tu nous souris – éternellement.
(trad. D.R.)

Didier Rance

Triste destinée que celle de ce paysan et cordonnier irlandais du comté de Monaghan fou de poésie (1904-1967). La vie rurale et rustique qu'il évoque dans ce poème, fut la sienne jusqu'à l'âge de 34 ans, puis il part alors à Londres, Dublin et Belfast pour y faire éditer ses poèmes et tenter d'y trouver la gloire. Il échoue et sombre dans le vagabondage et l'alcoolisme. Ses poèmes reflètent alors la dérive affective et sociale d'un homme qui se noie en maudissant la terre qui l'a vu naître, sa région, ses paysages, sa famille, son Église. Des pages crues ou diffamatoires lui valent bien des ennuis.

Conversion poétique

Malgré ses attaques contre l'Église catholique, l'archevêque de Dublin le prend en pitié et lui trouve un travail, sans que Kavanagh change son style ou ses attaques. Mais en 1954, atteint d'un cancer, il connaît une véritable conversion poétique sinon chrétienne. Il trouve enfin la paix intérieure, son lyrisme apaisé se fait un hymne à la nature et sa poésie magnifie ce qu'il a jadis maudit.

En mémoire de ma mère, publié en 1960, appartient à cette dernière période. Quatre souvenirs précis constituent cette élégie filiale sur l'amour plus fort que la mort. Ils datent sans doute de l'enfance et sont comme enchâssés dans la répétition de l'affirmation tranquille : « *Tu n'es pas couchée dans la glaise humide* », où l'espérance contredit les apparences réalistes – sa mère est depuis des années sous une dalle du cimetière d'Inniskeen, dans le comté de Monaghan.

Les quatre épisodes évoqués peuvent sembler triviaux : une paysanne irlandaise qui se hâte pour ne pas manquer un train ou pour aller à la messe dominicale, qui marche le long d'un champ et qui flâne dans les dédales d'une ville avec son fils au soir d'une foire dont elle est satisfaite. Mais le poète réussit avec des mots très simples à faire saisir la force d'éternité de l'amour dans ces épisodes de la vie quotidienne. Enfin, dans la paix d'une moisson qui achève un cycle, la lune se fait complice du regard de tendresse que la mère porte sur ses enfants (le poète avait neuf frères et sœurs, dont une religieuse), illuminé par son sourire, éternel.

HISTOIRE

Histoire d'Alsace, le point de vue alsacien

François Waag



L'auteur ne cache pas son propos : celui d'écrire une histoire de l'Alsace d'un « point de vue alsacien » c'est-à-dire opposé à la vulgate historiographique française surtout diffusée depuis le traité de Francfort (1871). Si certaines analyses sont parfois passionnées et quelques formules maladroites, le propos est riche et brosse à grands traits treize siècles d'Histoire alsacienne. Le chapitre sur le *Reichsland*, considéré

comme un « âge d'or », lorsque l'Alsace est rattachée à l'Empire allemand (1871-1918), est fort instructif. On y apprend que la langue française fut toujours tolérée au sein des « provinces perdues ». En revanche, la nazification de l'Alsace à partir de 1940 est dramatique, particulièrement en raison de la tragédie des « Malgré-nous » et de l'embrigadement de la population dans les organisations nazies. Quand à l'épuration, elle n'épargne pas l'Alsace : ainsi, certains « libérateurs » réactivent-ils le camp de concentration du Struthof (Bas-Rhin) pour les collaborateurs et autres autonomistes avec des méthodes que n'eurent pas désavouées les précédents gardiens du camp. Depuis 1945, l'Histoire de l'Alsace se différencie peu de celle de la France. Elle est aujourd'hui selon l'auteur « à la croisée des chemins : (...) devenir une province française comme les autres, ou exister en tant que peuple original en Europe ». C'est une vision des choses.

Christophe Carichon

Yoran Embanner, 336 p., 12 €.

N.B. : Dans la même collection « Le point de vue de... » : Histoire de Corse, Flandre, Bretagne, Wallonie.

PHILOSOPHIE

Comment parler de Dieu aujourd'hui

Fabrice Hadjadj



Ce livre est la reprise d'une conférence prononcée il y a un an, à l'invitation du cardinal Rylko, au cours de l'Assemblée plénière du Conseil pontifical pour les laïcs. Fabrice Hadjadj a repris la question qui lui fut posée ce jour-là pour la traiter plus longuement en un livre bien senti.

« Comment parler de Dieu aujourd'hui ? ». Avec cette question, l'auteur nous entraîne comme à son ha-

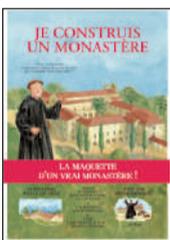
bitude dans une pensée qui ravive. Philosophique par son fond : la question initiale laisse envisager quatre possibilités de réponse. D'une part, l'athée et le fondamentaliste : tous deux ont une idée de Dieu bien précise, et tous deux ne font que parler de lui. D'autre part, l'agnostique et le chrétien « enfoui » (le catho social) : ceux-là ne parlent plus de Dieu du tout ! Et puis, une autre voie se profile, inconfortable, celle pour qui parler de Dieu est impossible, « mais pour qui l'on peut encore moins se taire ». Et là sont les vrais chrétiens, des « clowns » nous dit l'auteur. Ils ont revêtu quelque chose qui les dépasse (ils en rougissent) mais dont ils doivent pourtant témoigner. Ce livre annonce une anti-méthode de communication et préconise plutôt l'être au savoir-faire du communicant. Parler de Dieu, oui, mais surtout « devenir tout entier Parole ». Voilà qui est dit ! **Paul Piccarreta**
Salvator, 224 p., 19,50 €.

Jeunesse

RELIGION

Je construis un monastère

Sainte-Marie de La Garde
III. Nicolas Doucet



Voici un ensemble intelligemment conçu pour comprendre de l'intérieur comment est constitué un monastère bénédictin, en construisant une maquette en carton. Répliques de la fondation de Sainte-Madeleine du Barroux en Aquitaine, les petites maisonnettes sont ravissantes et pleines de jolis détails. On a même prévu des arbres, des tracteurs et des moines à découper et à coller sur le support. Ce bricolage assez minu-

tieux plaira sûrement aux enfants à partir de 8 ans qui pourront en apprendre davantage sur la vie des moines grâce au livret accompagnateur. En quelques pages, il permet de visiter le monastère, de considérer les étapes de la vie du moine, le rythme de vie, quelques passages de la Règle de saint Benoît et des expressions monastiques passées dans le langage courant. Une très jolie réalisation. **Marie Lacroix** Ateliers monastiques de La Garde, maquette de 16 p. cartonnées à découper et coller, un livret de 32 p., 19,90 €.

avec leurs défauts mais aussi leurs qualités. Imaginez aussi des petits anges et des petits démons de moindre catégorie qui s'affrontent au-dessus des élèves pour tenter de gagner une bataille d'influence sur ces collégiens. Et quelques élèves qui vont entrer « par hasard » dans ce deuxième univers si

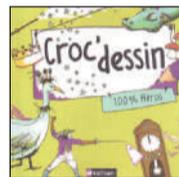
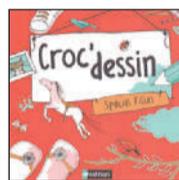
proche du monde visible et devenir des « Paladins ». Vous aurez la trame du nouveau roman pour jeunes d'Axel Vachon. Un roman aussi agréable à lire que ses personnages sont attachants, aussi bien construit que les dialogues sonnent justes. Théologiquement contestable, il y a suffisamment de fantaisie pour passer outre et voir



dans cette histoire toutes les bonnes valeurs de générosité, d'amitié, de courage et de joie que l'auteur y a semées. Pour garçons et filles à partir de 10 ans. **M.L.** Téqui, coll. « Défi », 218 p., 15 €.

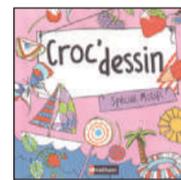
ACTIVITÉS

Croc'dessin Hannah Lerch



Dans un petit format, genre carnet à emporter partout, ces petits livres sont conçus pour développer la créativité, l'imagination et le graphisme des enfants. Et les occuper agréablement. À partir de dessins

simples, le jeune lecteur est appelé à compléter les pages qui sont loin d'être toutes blanches, suivant sa fantaisie et son inspiration. Chaque carnet évoque un thème tel que spécial filles, motifs, héros... Tout n'est pas forcément joli ou intéressant, mais chacun fera son choix et on n'est pas



obligé de suivre les suggestions de l'auteur. Puisqu'il s'agit de

fantaisie justement, on peut très bien remplacer les sorcières par des princesses, les fantômes par des anges gardiens. Notre préférence va au thème « motifs ». Amusant et récréatif. À partir de 6 ans.

M.L. Nathan, *Croc'dessin spécial Filles, spécial Motifs, 100 % Fun, 100 % Héros*, 96 p. chacun, 5,90 € chacun.



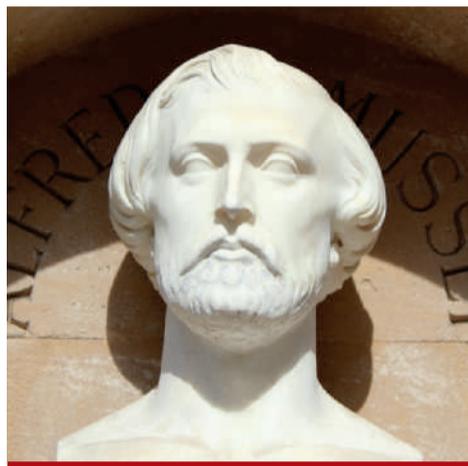
AU THÉÂTRE DES VERTUS

À la découverte de Musset

Après Victor Hugo, un survol du drame romantique français ne peut pas passer à côté du théâtre d'Alfred de Musset (1810-1857). Né à Paris, le jeune poète, élève brillant, déclare aux siens : « *Je voudrais être Shakespeare ou Schiller* ». En 1830, l'auteur en herbe essuie un échec retentissant avec sa première pièce *La Nuit vénitienne*, une comédie en un acte, qui arrête temporairement son élan de composer pour la scène. Aussi résolut-il de publier la suite de ses œuvres dramaturgiques dans *La Revue des Deux Mondes* au cours d'une série qui porte le titre *Un spectacle dans un fauteuil*.

Drame à Florence

Lorenzaccio (1834), son œuvre majeure, est un drame en cinq actes et en prose, qui s'inspire des chroniques florentines de Varchi ; il ne sera représenté qu'après sa mort, en 1896. Il semble que le héros, un jeune homme studieux et idéaliste, tombé dans l'alcool et la débauche ressemble passablement à son auteur qui exprime sa détresse personnelle. Vaste fresque qui serait mieux adaptée pour un film de cinéma pas encore inventé à l'époque que pour la scène, les trente-neuf tableaux successifs de la pièce faisant dire à Alexandre Dumas fils qu'elle est « *injouable* ». L'action se déroule à Florence au XVI^e siècle. Un traité de paix vient d'être conclu avec Charles Quint, empereur d'Allemagne en accord avec le pape. Les puissants ont placé Alexandre de Médicis, membre d'une des grandes familles de la ville, au pouvoir suprême. Celui-ci règne en tyran pour étouffer les velléités de ses adversaires républicains. Lorenzo de Médicis est un lointain cousin du duc Alexandre. Élevé dans le droit chemin, il fut animé, encore adolescent, d'une grande pureté. Imbu maintenant d'idées républicaines, Lorenzo projette néanmoins de tuer Alexandre, personnage vil et débauché, afin de libérer Florence de son emprise. Jouant alors un double jeu, Lorenzo devient le confident et le compagnon des orgies de son cousin et endosse pour lui-même



Alfred de Musset

la réputation corrompue du duc exprimée par le surnom de Lorenzaccio, dont le suffixe péjoratif populaire symbolise la déchéance dans laquelle il se vautre aux côtés du pouvoir. Mais le but de sa vie est devenu l'assassinat d'Alexandre de Médicis qu'il finira par accomplir. Son questionnement autour de l'acte fatal le conduit vers les indécisions métaphysiques d'un Hamlet et fait de lui un personnage vacillant. Car pour Lorenzo, ce meurtre est tout ce qui lui reste de sa

vertu. En effet, il se voit en Brutus qui tue César par idéalisme. Il en a assez du bavardage humain et dans ses moments de lucidité, le jeune homme déplore surtout sa vie dans le vice et il pleure : « *Je me suis réveillé de mes rêves* », gémit-il. Après avoir passé les vingt premières années de sa vie dans la vertu, il voit les hommes tels qu'ils

sonnent et avoue finalement que « *le vice est un vêtement maintenant collé à ma peau* ». À la fin de la pièce, Côme de Médicis est couronné nouveau maître de Florence. La tête de Lorenzo qui s'enfuit est mise à prix et c'est à Venise qu'il est assassiné à son tour.

Parmi les autres personnages gravitant autour du protagoniste se trouve le chef de la famille Strozzi qui, au nom de ses valeurs républicaines, conspire lui aussi contre le duc. Mais il est préoccupé davantage par

la vengeance de ses fils et la mort inopinée de sa fille Louise, aimée de Lorenzo.

Un message double

Enfin, le message de *Lorenzaccio* est double : le jeune héros a voulu agir seul sans se préoccuper des conspirations qui se tramaient. Il est alors l'emblème des révolutions ratées, animées par des hommes isolés qui eux-mêmes sont en révolte contre la société et contre Dieu. Le deuxième point est d'ordre spirituel : la fin ne justifie pas les moyens. En l'occurrence, la liberté et la justice espérées ne peuvent être obtenues par la fréquentation du péché. Ainsi l'orgueil des hommes, malgré leur lucidité comme celle de Strozzi ou du jeune Lorenzo, les conduit à aller jusqu'au bout de leurs convictions et les fait tomber dans la spirale du mal. Car sur le chemin, à un moment ou un autre, il faut quand même lever la tête pour apercevoir la réalité de la nature humaine tributaire de la volonté de Dieu. ♦

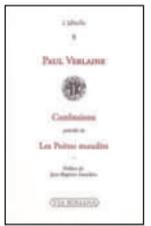
Judith CABAUD

LITTÉRATURE

Confessions précédé de Les Poètes maudits Paul Verlaine

La vie de Verlaine semble être celle d'un homme constamment accroché à la paroi d'une gorge profonde, bien conscient de s'y trouver et qui préfère s'installer dans une niche inconfortable plutôt que de s'épuiser à grimper jusqu'au sommet. Son regard oscille constamment entre le peu de ciel qu'il aperçoit, dont il sent avec plus d'acuité qu'aucun homme les quelques rayons qui lui parviennent, et le fond du précipice où la gravité ne cesse de l'attirer. C'est le début de cette vie vertigineuse que *Les Confessions* raconte, précisément jusqu'à la rencontre de Rimbaud. Il y détaille sa naissance, son enfance et son adolescence, qui sont aussi celles de ses vices, luxure, paresse et ivrognerie, qui croissent autant que baisse sa foi, quels furent ses années de collège et son passage à l'armée, et surtout le mariage avec Mathilde, mariage d'amour qu'un fugitif des Ardennes allait pulvériser. Le style est hésitant, aussi cahoteux que sa vie en fait, plein de lourdeurs et de phrases peu correctes, et bien entendu constellé de vers, les siens, ceux de ses amis, ou ceux du bon peuple. *Les Poètes maudits* est ce célèbre recueil d'articles destiné à présenter ces poètes qui, à l'époque où l'on estimait Coppée et Catulle Mendès, étaient parfaitement inconnus (sinon dans les tavernes), à savoir Corbière, Rimbaud, Mallarmé, Marceline Desbordes-Valmore, Villiers de l'Isle-Adam et Bleu Cotton. La roue a été tournée et ce sont eux qui sont maintenant les plus célèbres, ils ont été longuement analysés et commentés, mais le regard que leur porte Verlaine reste intéressant. Une édition de Verlaine prosateur, mais jamais loin du vers.

Philippe Kersantin
Confessions, précédé de Les Poètes maudits, Via Romana, 244 p., 19 €.



DVD

DOCUMENTAIRE

Terres de glace

Ce sont des paysages sublimes et des vies hors du commun que nous découvrons avec ces trois DVD consacrés aux terres extrêmes du Nord et du Sud. De l'Arctique à l'Antarctique, nous suivons l'évolution des paysages au cours des saisons, la vie des animaux, des plus coriaces ou volumineux (ours, baleines, phoques) aux plus petits (oiseaux ou... étoiles de mer !), et celle des hommes également. Emmenés au bout du monde dans ces terres hostiles mais si belles, nous ne pouvons qu'être enthousiasmés par les merveilles de la Création.

Marie Martin

Koba Films/BC earth, coffret 3 DVD, 24,99 € env.

TRAGÉDIE

La Bataille de Varsovie

À travers Jan (Borys Szyc), jeune soldat polonais et son épouse Ola (Natasza Urbanska), chanteuse de cabaret, l'histoire est celle de la bataille de Varsovie qui a vu les forces polonaises repousser les assauts des Soviétiques, commandés par Toukhatchevski. Nous sommes en 1920 dans une Pologne insouciant, qui vient à peine de retrouver son indépendance et qui goûte un peu facilement les plaisirs de la liberté. C'est ce que semble incarner le rôle d'Ola Raniewska, chanteuse de cabaret qui épouse Jan avant que celui-ci ne parte au front. Arrêté par erreur, condamné à mort, Jan a finalement la vie sauve grâce à l'attaque soviétique qui va le guérir éga-



lement de toute sympathie pro-communiste. Alors qu'il est porté disparu, son épouse s'engage dans un corps d'infirmières et découvre l'horreur des tranchées. Au-delà de cette histoire un peu facile, le film exalte le patriotisme polonais, le rôle du maréchal Josef Pilsudski et le catholicisme, âme de la nation polonaise. On y voit ainsi un jeune prêtre polonais mourir en première ligne le crucifix à la main ainsi que le rôle joué par l'ensemble de la population pour arrêter les « Rouges ». Le mode d'action et de propagande des Soviétiques est également bien mis en scène. Un film historique qui s'inscrit dans la veine de *Katyn* et des retrouvailles de la Pologne avec sa mémoire.

Benoît Maubrun ♦
Filmedia, 14,99 € env.

QUESTIONS AU PÈRE YANNIK BONNET

Quelles leçons tirer des événements actuels ?

Personnellement je suis heureux de constater que nous sommes bien dans la dernière ligne droite de la dégringolade, que m'avait annoncée Marthe Robin, il va y avoir quarante ans. Celle, m'avait-elle dit, qui précédera le grandiose renouveau de la Fille aînée de l'Église, renouveau surnaturel, humainement imprévisible, triomphe du Cœur Immaculé de Marie, comme Elle l'a annoncé à Fatima. À l'élection de François Mitterrand en 1981, Marthe était déjà retournée au Père depuis quelques mois et je ne pouvais lui demander confirmation de ce que je pensais, à savoir que ce n'était qu'une étape dans la dégringolade : la suite des événements l'a bien montré. Mais aujourd'hui la situation est totalement différente de celle des années quatre-vingt et la comparaison me semble éclairante. D'abord François « premier », élu par le « peuple de gauche », était à peu près aussi socialiste que je suis bonze tibétain ! En second lieu, lui n'était pas du genre : « Je suis leur chef, donc je les suis », c'était vraiment le patron. En troisième lieu, il était incontestablement intelligent

et il l'a montré en maintes circonstances. Il y avait déjà, dans son entourage, quelques idéologues sectaires, style Quilès, mais ils ne constituaient pas le noyau dur de son équipe.

De bonnes relations

Je peux témoigner des relations excellentes que j'ai eues avec plusieurs de ses ministres, quand je dirigeais l'École supérieure de chimie industrielle de Lyon, alors que mes opinions politiques étaient connues de tous. J'ai même été renommé Directeur en 1982 par Savary plus rapidement qu'en 1978 je n'avais été nommé par Alice Saunier-Seité. En 1983, Savary m'a adressé une lettre, plus que sympathique à l'occasion du centenaire de l'École et s'est fait représenter par la Directrice de l'enseignement supérieur, qui a prononcé un discours élogieux pour l'enseignement privé, laboratoire d'innovation, indispensable à l'enseignement public. Comme à l'époque j'étais très engagé dans la préparation du défilé de 1984, j'étais stupéfait et, en la raccompagnant au train, je lui ai demandé si je pouvais faire état de ses propos et, en réponse, elle m'a don-



né une copie de son discours, preuve qu'elle avait le feu vert de son ministre. La Providence a voulu que, des années plus tard, je fasse la connaissance du beau-frère de Savary, qui m'a confirmé que c'était bien ce qu'il pensait. Mais cela se passait en 1983, il y a un peu moins de trente ans.

En 2013, on est à des années-lumière de cette époque qui manifestait la décadence du pays certes, mais ne donnait pas le témoignage de l'athéisme militant, sectaire, haineux, mensonger, comme nous en avons le spectacle actuellement avec des médias, eux-mêmes complices ou aux ordres. Je ne regrette pas que mes amis, qui

sont plus experts que moi en prospection internet et plus disponibles, étant réellement en retraite, ce qui n'est pas tout à fait mon cas, me communiquent régulièrement la substantifique moelle de leurs investigations. C'est ainsi que j'ai pu déguster le spectacle d'une entrevue de Vincent, vous savez ce ministre

au « look » de gendre idéal, bon chic bon genre, posé et disert : un modèle de prosélytisme pour une nouvelle spiritualité athée, support de sa « morale » laïque, issue du siècle des prétendues Lumières, qui ne pouvait pas coexister avec l'Église catholique, alors que la coexistence avec les « libéraux » des autres religions était possible. C'était proprement luciférien et, sous le langage policé, transparaient l'orgueil, la haine et le mensonge.

Voilà, le doute n'est plus permis, avec « François, Vincent et les autres », nous avons touché le gros lot et la persécution ne fait que commencer, avec un élément gratifiant pour les

catholiques : la dernière Béatitudo, celle relative aux persécutés pour la justice, est comme la première, avec le deuxième membre de la phrase, au présent. Marthe m'avait prévenu : « Vous n' imaginez pas jusqu'où l'on descendra, mais vous verrez, le renouveau sera extraordinaire. » Réjouissons-nous, le point bas approche à grand pas, vu mon âge, cela ne fait pas de doute et les incohérences politiques de cette bande d'amateurs vont précipiter les choses. Un exemple parmi d'autres, caresser l'Islam dans le sens du poil en France et agresser le terrorisme islamique au Mali. Mais on n'en finirait pas de se « gausser », comme aimait à le dire feu Raymond Barre, et ce n'est pas le but de mon propos. J'ai abordé le volet douloureux des événements actuels et, bien sûr, dans la prochaine chronique, ce sera le tour du volet plein d'espérance. Je préfère toujours commencer réalistement par faire l'état des lieux, surtout quand il n'est pas reluisant, cela évite de tomber dans un optimisme niais qui empêche de prendre la voie de la vertu théologique d'espérance. ◆

Père Yannik BONNET



Que répondre à...

► Les mosquées ont leur place en France.

POURQUOI S'OFFUSQUER DE LA MULTIPLICATION DES MOSQUÉES SUR LE TERRITOIRE FRANÇAIS ? APRÈS TOUT, CE SONT DES LIEUX DE CULTE COMME LES AUTRES.

L'augmentation du nombre de mosquées (il y en a au moins 2 000) s'accompagne de la fermeture, de la vente ou de la transformation de nombreuses églises. Ce double mouvement manifeste le déclin accéléré du christianisme et son remplacement progressif par l'islam. Il est donc normal que cela trouble les Français attachés à l'identité de leur pays, y compris dans sa dimension religieuse. En outre, contrairement à l'église, la mosquée n'est pas seulement un lieu de culte qui ne serait réservé qu'à l'adoration de Dieu ainsi qu'à l'apprentissage des vertus, du moins selon les critères chrétiens. Dans leurs sermons, les imams peuvent donner des directives incompatibles avec la dignité des personnes et contraires à nos

lois. En 2004, à Vénissieux, l'imam Bouziane a exhorté les maris à battre leurs femmes soupçonnées d'infidélité, cela en toute conformité avec la *charia* (Coran 4, 34). Par ailleurs, l'implantation des mosquées a aussi une signification géopolitique. Dans sa conception classique, l'islam envisage ses relations avec le reste du monde en termes de rapports de force. La construction de toute nouvelle mosquée est dès lors comprise par les musulmans, au moins implicitement, comme un gain territorial, une sorte de victoire sur les autres, et cela, en principe, pour toujours, étant donné que le Dieu du Coran garantit à ses adeptes le triomphe final de l'islam (9, 33), du point de vue spirituel et temporel.

CHEZ NOUS, LES MOSQUÉES SONT SOUMISES AUX LOIS DE LA RÉPUBLIQUE. L'ÉTAT PEUT DONC PRÉVENIR TOUT TROUBLE À L'ORDRE PUBLIC.

Oui, en principe. Avant tout, un État souverain ne devrait pas délivrer des permis de construire des mosquées sans s'assurer auparavant de la provenance de leur financement et de l'orientation idéologique des responsables de ces projets, puis il devrait contrôler l'enseignement qui y est dispensé. Mais l'État laïque s'interdit de prendre en compte les spécificités propres à chaque religion. Le mot d'ordre est donc qu'il faut les traiter toutes à égalité et n'en « stigmatiser » aucune, ce qui paralyse les pouvoirs publics. Or, du point de vue islamique, la mosquée, « terre d'islam », échappe au droit français. C'est pourquoi des croyants, candidats au djihad, sont parfois endoctrinés dans des « mosquées-casernes », sans qu'il faille évidemment généraliser ces pratiques.

Annie Laurent

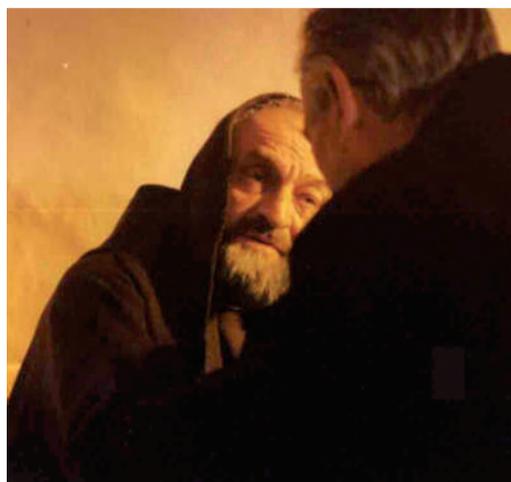
ORA ET LABORA

Palabre et direction spirituelle

L'illusion se glisse souvent dans les « entretiens spirituels ». L'expression sert pourtant de titre au recueil des conférences de saint François de Sales devant les premières visitandines, recueil plein de charme et de profondeur. Il y traite d'emblée « de la confiance et abandonnement pour que l'âme qui a le sentiment de sa misère aille à Dieu avec confiance ». Sous le vocabulaire qui, avec une liberté inégalable, fleure bon son grand siècle, c'est la petite Thérèse de Lisieux et le fond de l'Évangile entrant dans l'âme. « Fermeté, modestie », j'admire ces thèmes traités ensuite : la piété salésienne y encourage les moniales à se mettre face à Dieu seul, dans le sérieux de l'abandon, dans le vif sentiment du primat de la grâce et donc dans le recueillement intérieur qui y dispose. Voilà vraiment l'Unique nécessaire que vante Jésus face à Marie de Béthanie, « la présence de Dieu » y dissout la tyrannie du paraître, la vanité et la coquetterie qui guettent tellement de tels échanges, lorsque l'on n'y prend pas assez garde.

Après la parole, le silence

En Afrique la palabre met du sel dans les relations sociales et les rend délicieuses. Au début de la fondation de Solesmes à Keur Moussa au Sénégal, le chef du village accueillit le père abbé de l'époque et lui dit : « Tu te mets là, au centre, et tu parles tant que tu peux ». En ses premiers pas, l'amitié a besoin de ces longueurs. Puis vient le temps où elle ne parle quasiment plus : la présence mutuelle suffit et la parole sonne creux alors, vain retentissement de cymbale. *A fortiori* devant Dieu qui voit nos pensées, *a fortiori* aussi pour qui doit guider l'âme dans cette présence de Dieu et disparaître complètement. La direction s'appuie sur une connivence entre directeur et dirigé, mais une connivence à base de foi et d'humilité de la part du diri-



L'urgent devoir du directeur est de guider l'âme vers le silence intérieur.

gé, de foi et de pureté de cœur chez le directeur. Depuis quelques siècles, la finasserie de l'introspection est un obstacle grave pour conquérir ce beau silence devant Dieu. Guider l'âme vers le silence intérieur, face à Dieu, tel est, je crois, le plus urgent devoir du directeur. Saint Jean de la Croix dénonçait ces directeurs qui interfèrent violemment avec l'œuvre de la grâce, en confondant leur bel esprit et le Saint-Esprit. Il s'agit que l'âme soit à l'image et ressemblance du bon Dieu et non pas du directeur.

La vie de sainte Marguerite-Marie évoque un prieur bénédictin de son époque qui fit un long et cruel Purgatoire pour avoir eu « trop d'attache à sa réputation », ce qui « lui faisait préférer son propre intérêt à la gloire de Dieu ; dans ses entretiens spirituels et dans ses rapports avec les créatures,

il avait montré trop d'attache naturelle, et cela déplait beaucoup à Dieu » (1). La sainte de Paray abrégua ses souffrances en offrant les siennes propres durant trois longs mois. Il y a juste un siècle, le père Vallée guida Élisabeth de la Trinité dans la voie du recueillement et saint Paul fit

le reste : elle le cite avec une connaissance rare de la portée spirituelle des textes inspirés. Le pieux et docte dominicain fréquentait le Carmel de Dijon : on dit de lui qu'il avait l'art d'entendre les confessions féminines avec une douce promptitude, sans pourtant donner l'impression qu'il les négligeait. Le recueillement du directeur devient alors contagieux chez le dirigé, et les grâces de l'âme dirigée profitent aussi au directeur, dans l'invisible communion des saints (la direction en est un haut lieu). La sobriété et la vigilance dont parle saint Pierre (1 P 5, 8) font alors éviter le diable rugissant et rôdant autour des âmes qui cherchent Dieu.

Un moine

1. Auguste Hamon, s.j., Sainte Marguerite-Marie, sa vie intime, p. 310, éd. Beauchesne, 1908.

> Spiritualité - Pèlerinage

• Le Sanctuaire Notre-Dame de Montligeon

propose de vivre la Semaine sainte aux pieds de Notre-Dame Libératrice du jeudi 28 au dimanche 31 mars. 4 jours pour se préparer à la grande fête de Pâques dans la paix, le réconfort et la prière. Conférences, offices et prêtres disponibles pour écoute et confession.



Rens. et insc. : Tél. : 02 33 85 17 00 – ermitage@montligeon.org

• Pèlerinage à Lourdes les 13-14 avril avec l'Institut du Christ-Roi Souverain Prêtre, sous la présidence du cardinal Burke. PAF : 10 € par personne (gratuit moins de 15 ans). Possibilité de réservation d'un hébergement par l'agence Clio. Rens. et insc. : Agence Clio, 34, rue du Hameau, 75015 Paris.

Tél. : 01 53 68 82 98 – anne.clazure@clio.fr

• Livret de Carême 2013 avec sainte Faustine et des propositions concrètes pour nous encourager à la sainteté en cette Année de la foi. 5 € l'exemplaire.

À commander à : L'Évangile de la Vie, 32, Cours de

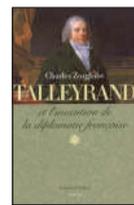


la République, 84500 Bollène. www.evangelium-vitae.org

• Veillée de prière avec les Semeurs d'espérance le vendredi 22 février sur le thème « Adorons le Seigneur », avec le père Jean-Philippe Chauveau. R.-V. à 20 h 15 à l'église Saint-Gervais (Paris IV^e), entrée par le 13, rue des Barres. Rens. : Tél. : 06 13 16 29 08 – www.semeurs.org

HISTOIRE

Talleyrand et l'invention de la diplomatie à la française Charles Zorgbibe



De Talleyrand, il ne nous reste plus que quelques bons mots et l'image d'un homme froid, cynique et manipulateur tel que l'a admirablement dépeint *Le Souper de Brisville*. On se souvient parfois qu'il fut un évêque défroqué, ministre de Napoléon, puis des Bourbons, précédant la Fortune aussi souvent que sa clairvoyance le lui permettait, mais son coup d'éclat reste le Congrès de Vienne en 1814. Alors que les quatre puissances victorieuses, Russie, Autriche, Prusse et Royaume-Uni, veulent discuter entre elles de l'établissement d'un nouvel équilibre européen, Talleyrand, représentant d'une France vaincue, s'invite à la table des négociations, brouille les cartes et négocie tant et si bien qu'il obtient des conditions plus favorables. Cette nouvelle étude sur Talleyrand fait bien entendu une large place à cet épisode glorieux. Philippe Kersantin Éd. de Fallois, 240 p., 19 €.

RELIGION

Je m'élanche remplie de confiance Albéric Dubouis



Frère Albéric Dubouis, avec simplicité et profondeur, distille dans *l'Histoire d'une âme* et autres écrits de Thérèse, le nectar des étapes cruciales de la petite carmélite. Captivantes invitations à la suivre sur ses chemins d'humanité dès sa prime enfance et tout au long de son ascension spirituelle. À l'arrivée au sommet, l'indispensable sera atteint : son oui à la confiance et l'amour, jusqu'au sein même des épreuves ; sa petite voie d'enfance spirituelle, l'offrande d'elle-même à l'Amour miséricordieux, la mission... Une manne théologique. En plein monde, le lecteur se sentira-t-il emporté par cet élan ?... désaltéré ? Complices jusqu'au point final, Thérèse et l'auteur donnent leur source : le plus petit instant de vie jaillit d'une fusion d'amour avec Jésus... Cadeau ! Chantal Larger Traditions Monastiques, 336 p., 22 €.

Prier avec le chemin de croix Père Marie-Antoine de Lavour



Le chemin de croix est un exercice de piété de tous les temps et de tout temps. Il peut se réciter rapidement, chez soi ou dans les transports, ou de manière plus développée en suivant les stations d'une église. Ce petit opuscule propose pour ce Carême trois « formules » : deux courtes, dont une en union toute spéciale avec la Vierge Marie, et une plus longue, avec une méditation plus approfondie. Dans un petit format, il constitue un élément bien utile pour un saint Carême ! Blandine Fabre Éd. du Pech, 32 p., 4,50 €.

LA PÉDAGOGIE PAR LES TEXTES

Les racines charnelles de la vie humaine

« Car le surnaturel est lui-même charnel
Et l'arbre de la grâce est raciné profond
Et plonge dans le sol et cherche jusqu'au fond
Et l'arbre de la race est lui-même éternel. (...) »

Et l'arbre de la grâce et l'arbre de nature
Ont lié leurs deux troncs de nœuds si solennels,
Ils ont tant confondu leurs destins fraternels
Que c'est la même essence et la même stature. »
(Charles Péguy, *Ève*, p. 1401, dans *Œuvres poétiques complètes*, Éd. Gallimard, coll. « La Pléiade », 1 664 p., 58,50 €).

Pour se rapprocher de l'homme, approchons-nous de l'arbre, image du double et conjoint invisible de la profondeur des racines et de la quête de la lumière. Entre terre et ciel se dresse multiforme ce compagnon végétal qui entretient pour nous la veille et le souvenir de notre existence écartelée. Il faut percer le secret des nuits de la terre, ce premier lieu où tout ce qui vit, y compris nous-mêmes, prend racine. Où prend naissance la sève de nos vies ? Certainement pas au paradis des abstractions, mais dans ce qui façonne et édifie nos corps. Nous sommes aujourd'hui perdus dans des forêts conceptuelles où il n'y a pas une once de vie, où la présence originariaire du vivant est étouffée au profit des systèmes de connaissance. La connaissance ne fait pas vivre quand elle ne va pas puiser dans les sources de la vie, dans ce double mouvement de la croissance du vivant, croissance vers le bas et croissance vers le haut. Nous avons tout autant besoin pour nous mettre debout de plonger dans l'invisible de la terre que dans celui des cieux.

Nos origines...

Nos jours ne commencent pas dans la lumière. Les sucres de la vie sont enfouis dans la terre profonde où le feu et l'eau se mêlent au silence et à la nuit. Descendre, descendre vers le bas, vers la grotte initiale où nous avons commencé d'exister... Avant de se déployer dans la lumière et de pousser vers le ciel, l'arbre commence d'exister en prenant racine, dans ce mouvement de croître vers le



« Et l'arbre de la grâce est raciné profond... »

bas. Pourquoi ce mouvement de descente précède-t-il celui de monter ? Pourquoi faut-il fonder avant de faire surgir ? Quelle est cette importance de l'origine cachée, cette installation souterraine de l'être qui est fait pour durer ? Quelque chose en nous doit se fixer profondément dans l'esprit et le cœur, dans le corps même, pour que notre existence puisse se déployer dans toute sa grâce. La vie prend naissance dans les sources... La terre initiale où nous avons été ensemencés est le corps maternel. C'est dans la nuit de ce corps qu'il faut descendre pour prendre pied dans nos existences. À quoi serviraient les gamètes solitaires et inutiles si elles ne donnaient lieu à une rencontre solidaire et utile dans un utérus maternel ? La formation du zygote est le premier lieu relationnel de nos existences dans la chair. Au commencement, ils furent deux pour que nous devenions un et chacun des deux apporta avec lui la multitude de ce qu'il est convenu d'appeler hérédité. Singulière rencontre dans la grotte de ce corps que la marque de tant de corps comme si à

chaque conception la terre des vivants et des morts se donnait rendez-vous dans cette matrice du corps féminin.

La stabilité reçue de la mère

La formation du corps humain ne se soustrait pas aux lois communes de tous les êtres vivants depuis les végétaux. Prendre racine dans le corps de sa mère, c'est d'abord recevoir la stabilité indispensable à tout déploiement de la vie. L'enfant prend pied dans l'existence s'il est fondé dans l'amour. Le corps maternel est aussi le premier lieu d'absorption et de transmission de la nourriture indispensable à la vie et à la croissance. Le corps maternel est enfin le lieu où l'enfant est introduit dans la communauté humaine par la parole qui exprime son attente et le désir de le voir exister. À travers cette attente et ce désir se tisse la racine de sa confiance. Prendre pied dans l'existence en puisant dans cette puissante et vitale racine de l'amour est le mouvement primordial de l'ancrage charnel de la vie. ♦

Pierre DURRANDE

Mots croisés

Horizontalement

1. Homme de paille. 2. Coule de source – Fritz ou Pierrot – Homme des bois. 3. Le premier descendu – Colle. 4. Comme le nom du Seigneur – Améliore le goût de l'eau. 5. Point de chute – Il peut être pieux – Mont en Grèce. 6. Transportent – Coule dans les deux sens. 7. Roi de tragédie – Ballon d'Alsace. 8. Commune de l'Aisne – Passage de Boileau. 9. Omis – Maire du palais (639, † 640) en Neustrie. 10. Si mineur chez les Anglo-Saxons – Casse-croûte. 11. Poisson-coffre, en langage savant. 12. Poil microscopique très adhérent – Équipe étrangère – Mal accueilli (en épelant).

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L
1												
2			■					■				
3					■						■	
4												
5												
6		■								■		■
7					■							
8						■			■			
9												■
10	■											
11												
12						■					■	

Verticalement

A. Venelles de Lyon – Rab de poulet. B. Se lèvent ou se passent – Une variété du 2 du 4 horizontal en est tiré. C. Préposition – Laissez-le fumer en paix... D. Les Normands en font tout un fromage – Cela va mieux. E. Renforce l'affirmation – Conjonction – Le Néez sur son cours moyen. F. Lancées sur les ondes – En bref, régule les transports. G. Gai participe – Dans la sciure – Hangar rural. H. Symbole d'une mesure d'angle – Pousse au bout du doigt – Aden à reconstruire. I. Maison blanche – Maison rouge. J. S'empporte facilement (trois mots). K. Possessif – Masse de référence – Tombé. L. Enlève une voyelle – Sur un sycamore perché... D.H. (La solution au prochain numéro)

Solution du n° 1535 daté du 2 février 2013

Horizontalement : 1. Opéra comique. 2. Net – Bien luné. 3. Creusa – Élise. 4. LCI – Commun. 5. Eénni (innée) – Ostie. 6. Pt – Sainteté. 7. Ôte – Su – Ir – Hé. 8. Reste – Aqaba. 9. Nu – Brut – Ql. 10. Erpia – Réélu. 11. Rodéo – Uaev (veau). 12. Trésoriers. Verticalement : A. Oncle – Ornet. B. Percepteur. C. Éteintes – Prê. D. Trios. E. Abscisse – Ado. F. Ciao – Au – Er. G. O.-E. – Arroi. H. Mnémonique. I. Illustrateur. J. Quinte – Las. K. Uns – Ithaque. L. Eeeeeee – V.O.

Les Editions de L'Homme Nouveau publient ...

Souvenirs d'une jeune femme dans la Pologne occupée de la Seconde Guerre mondiale... L'histoire poignante de la Résistance polonaise et de la lutte contre les nazis au sein de l'Armée de l'intérieur.

Une jeune fille de Varsovie Bogina Mond 162 p., 19 €.

Une jeune fille de Varsovie, Bogina Mond

Je commande

Nom : Prénom :
 Adresse :
 Code postal : Ville :
 Tél. : Courriel :

Je commande exemplaire(s) d'Une jeune fille de Varsovie de Bogina Mond, 162 p., 19 € (frais de port offerts).
 Bulletin à renvoyer avec votre règlement à l'ordre de L'Homme Nouveau.
 Editions de L'Homme Nouveau, 10, rue Rosenwald, 75015 Paris.
 Tél. : 01 53 68 99 77 - www.hommenouveau.fr

HN 1536

Bienheureuse Teresa Bracco

Martyre de la pureté

Repères

> **24 février
1924**

Naissance de Teresa Bracco, sixième enfant d'une famille de Santa Giulia (Italie du Nord).

> **2 octobre
1933**

Teresa reçoit le sacrement de confirmation.

> **13 mai
1944**

Décès du père, Giacomo Bracco, qui laisse sa femme et cinq filles.

> **28 août
1944**

Teresa est assassinée par un soldat nazi, qui ne put vaincre sa résistance.

> **24 mai
1998**

Béatification par Jean-Paul II. La fête liturgique de la bienheureuse a été fixée au 30 août.



Modèle de petite fille précocement pieuse, obéissante, enjouée, travailleuse, Teresa Bracco était aussi « modérée et équilibrée en tout ». Fidèle au Christ, elle mourut à l'âge de 20 ans, en défendant sa virginité contre la barbarie d'un soldat nazi.

Teresa Bracco est née le 24 février 1924 à Santa Giulia (province de Savone, Italie du Nord), sixième enfant de Giacomo et Angela Bracco. Ces paysans simples mettent en valeur par un labeur inlassable leurs propriétés terriennes. Le père est sévère mais juste, la mère douce et pacifique. Le soir, Giacomo préside lui-même la récitation du chapelet en famille. Teresa reçoit son nom en l'honneur de la « petite sainte » de Lisieux, béatifiée en 1923. C'est une enfant douce et bonne. En 1927, ses deux frères meurent du typhus. La fillette demande ingénument où ils sont partis : « Au Paradis ! » lui répond-on ; ce qui

lui fait souhaiter d'y aller pour les rejoindre. Une autre fille, Anna, naît chez les Bracco en 1928. Les parents auraient préféré un garçon, qui aurait pu reprendre la ferme. Mais, dans ce foyer chrétien, tout événement est regardé à la lumière de la volonté de Dieu ; aussi Anna est-elle accueillie avec joie. En 1930, arrive à Santa Giulia un jeune prêtre zélé, don Natale Olivieri. Il remarque la piété de Teresa, qui fréquente régulièrement ses catéchismes. L'enfant désire beaucoup faire sa première communion ; cette grâce lui sera accordée au printemps de 1931. Elle passe sa vie entre la maison familiale, aidant sa mère pour les travaux

“Plutôt que d'être profanée, je préférerais mourir.”

domestiques, l'église, l'école communale et les champs où elle mène parfois paître le bétail. Le prêtre la montre en exemple : « Faites comme Teresa ; si tout le monde était comme elle, je n'aurais pas de soucis ».

Le 2 octobre 1933, Teresa reçoit le sacrement de confirmation. Elle a gravé dans son cœur les paroles de don Natale : « Nous sommes ici-bas pour connaître, aimer et servir Dieu

et le voir au Paradis dans l'autre vie. C'est là-dessus que nous devons compter. Sinon, nous perdons tout ». La même année, elle lit avec émotion la vie de saint Dominique Savio (1842-1857), disciple de saint Jean Bosco ; la devise du jeune saint la fascine : « Plutôt mourir que de pécher ». La méditation des *Maximes éternelles* de saint Alphonse de Liguori, axées sur l'importance du salut éternel et les fins dernières de l'homme, ancre dans son cœur la résolution d'éviter tout péché. Teresa aime aussi beaucoup les saintes vierges martyres Agnès, Lucie, Cécile, et la patronne de sa paroisse, sainte Julie, qui avait préféré être crucifiée plutôt que de renier sa foi.

À l'école de la Passion

La Passion de Jésus, découverte à travers un écrit de saint Vincent Strambi, passionniste du XVIII^e siècle, est fréquemment l'objet de sa contemplation. L'assistance à la messe en semaine et la sainte communion lui deviennent un besoin. Elle fait, neuf premiers vendredis du mois de suite, la communion réparatrice au Sacré-Cœur, demandée par Notre Seigneur à sainte Marguerite-Marie. Teresa voudrait entrer dans la Société des Enfants de Marie, mais son père ne le lui permet pas, parce que les jeunes filles de cette association doivent quêter de porte en porte pour la paroisse. Teresa se soumet sans un mot, mais elle n'en suit pas moins toutes les pratiques de vie intérieure recommandées aux Enfants de Marie.

À 16 ans, Teresa est employée à des travaux agricoles plus durs, car il n'y a pas d'autre homme dans cette famille que le père : elle conduit les bœufs au labour, elle sème, moissonne, cueille les fruits, mais ne se plaint jamais de la fatigue. Elle ne refuse aucun travail et remplace volontiers ses sœurs, au point que Giacomo leur dit un jour : « J'ai peur que vous ne lui fassiez du tort, parce qu'elle est trop bonne ».

Devant la ferveur de Teresa, ses parents la pensent appelée à la vie religieuse. Mais elle n'a pas encore fait son choix. Une de ses amies dira : « Elle était

toujours belle et modeste dans sa manière de se vêtir ». Sa sœur Maria ajoute : « Elle fut très modérée et équilibrée en tout. Elle ne désirait pas paraître. Elle porta toujours ses tresses et ne voulut jamais se faire couper les cheveux ». Elle n'aime pas à se maquiller, mais sa beauté naturelle est remarquée dans le village et de nombreux jeunes gens cherchent à l'accompagner à la sortie de la messe ou au retour des champs. Obligée à leur égard et toujours disposée à rendre service, la jeune fille demeure réservée et elle emploie de petits moyens pour les éviter, spécialement ceux qui ont un comportement trop libre.

Joyeuse modestie

Fortifiée par les sacrements, Teresa est un modèle de joie et de modestie. Sa vie exemplaire manifeste un profond amour de Dieu et du prochain, amour qui s'oublie. La fidélité de Teresa à la volonté de Dieu, dans les petits événements de la vie quotidienne, la prépare au combat suprême du martyr.

À l'approche de la guerre, le pape Pie XII appelle tous les chrétiens à prier pour la paix. Teresa multiplie ses prières. Aux offices religieux, elle est fort recueillie, n'ayant d'yeux que pour l'autel où se trouve le Saint Sacrement. Pendant le Carême de 1940, deux religieux passionnés viennent prêcher une mission populaire à Santa Giulia. Au début de chaque instruction, les missionnaires répètent de fortes sentences : « La vie est brève, la mort certaine ; de la mort, l'heure est incertaine ; je n'ai qu'une âme ; si je la perds, que me restera-t-il ? Tout passe, tout finira bientôt, jamais ne

finira l'éternité ». Teresa médite ces vérités et comprend l'urgente nécessité de travailler pour le Règne de Dieu.

Septembre 1943. Deux mois après la destitution de Mussolini, un armistice est signé entre l'Italie et les puissances alliées. En représailles, et pour éviter l'invasion de son territoire, le Troisième Reich allemand décide l'occupation de la péninsule italienne. Des mouvements armés de résistance à l'occupant (les « partisans ») s'organisent ; ils sont particulièrement actifs dans la province de Savone. Les Allemands, exaspérés par la « trahison » de l'allié italien, ripostent aux opérations de guérilla des partisans, par une répression sévère. Le diocèse d'Acqui, auquel appartient Santa Giulia, subit un douloureux calvaire.

Chez les Bracco, cette époque troublée voit le décès, à la suite d'une maladie, du père, Giacomo, le 13 mai 1944. Les six femmes restées à la maison doivent pourvoir à leur subsistance. Teresa a 20 ans. Loin d'être fragilisée et déstabilisée par la mort de son père, la jeune fille est devenue plus forte et courageuse comme si elle avait reçu en legs les vertus paternelles. Le 24 juillet, un affrontement sanglant oppose non loin de Santa Giulia un détachement allemand à un groupe de résistants. Après avoir tué quelques soldats, les partisans se réfugient dans le village. Le lendemain, les Allemands reviennent avec des renforts et se livrent au saccage. Cinq fermes sont détruites. Le bruit court que des soldats ont violé des femmes et des jeunes filles.

Le 27 août, nouvel affrontement. Les partisans prennent la

fuite. Le 28 au matin, Teresa assiste à la messe de sept heures. Puis, elle s'en va travailler aux champs, accompagnée de ses sœurs, Adèle et Anna. Tout à coup, les trois jeunes filles entendent des coups de feu. Vers neuf heures, des partisans en fuite les avertissent de ne pas retourner à Santa Giulia, parce que les Allemands y sont. Malgré sa timidité naturelle, Teresa ne les écoute pas. « Que voulez-vous qu'ils me fassent de plus que de me tuer ? » dit-elle à un voisin. Elle veut porter secours à sa mère. Avec ses sœurs, elle repart vers le village et atteint le lieu-dit « La Châtaigneraie » où se trouvent déjà des habitants en fuite dont sa mère. Une amie de Teresa rapporte : « Je parlai avec elle de la barbarie des soldats et de leur peu de respect pour les femmes. Avec décision, elle me dit : "Plutôt que d'être profanée, je préférerais mourir" ». Madame Bracco invite les personnes présentes à réciter le rosaire.

Le dénouement

À quinze heures, les Allemands approchent, avec les partisans qu'ils ont capturés. Angela et Teresa se cachent dans le creux d'un rocher. Soudain, les soldats découvrent la présence des deux sœurs et leur ordonnent de suivre la colonne des prisonniers. Plus loin, ils rejoignent une femme avec son bébé ; c'est Enrichetta Ferrera, cousine de Teresa. Emmenée avec le groupe, elle s'écrie : « Mes autres enfants sont restés dans le bois ! ». On l'autorise à y retourner. Enrichetta donne son enfant à Teresa, mais il se met à crier, obligeant sa mère à le reprendre. Alors, un soldat ordonne à Teresa d'accompagner sa cousine.

Le mari d'Enrichetta raconte : « J'ai vu arriver ma femme portant l'enfant, avec Teresa qui me dit : "Ils m'ont envoyée pour vous aider à emmener les enfants" ». Arrivent alors quatre soldats qui ordonnent à la famille Ferrera de rejoindre sa maison, mais retiennent Teresa et deux de ses jeunes compagnes. Teresa est séquestrée par un officier qui ordonne à deux soldats d'emmener les deux autres jeunes filles. Celles-ci sont violées quelques minutes plus tard. Quand elles rejoignent ce soir-là leurs familles séquestrées et racontent, en présence de Madame Bracco, leur triste aventure, la mère de Teresa sent son

Retraites

• **Le sanctuaire Notre-Dame de Montligeon** propose des retraites et des V.S.D. (Vendredi-Samedi-Dimanche) « Réconfort » pour animer et développer sa vie spirituelle à la lumière de la tradition spirituelle de l'Église. **V.S.D. « Réconfort » Carême** sur « Une marche catéchuménale vers Pâques ». Du 1^{er} au 3 mars. Écoute, enseignement, prière. **Retraite du temps pascal** prêchée par Mgr Le Gall, recteur du sanctuaire, sur « La liberté dans l'Esprit », du 21 au 27 avril. **Rens. et insc. : Tél. : 02 33 85 17 00 – ermitage@montligeon.org**

• **Avec l'Œuvre des retraites de la Fraternité Saint-Pierre : retraites pour dames et j. filles** (à p. de 17 ans) : du 4 au 9 mars et du 22 au 27 avril à Annecy. **Rens. et insc. : Mme Chevet, tél. : 09 62 11 60 89 – inscrip.retraites@orange.fr**
Récollecion pour les familles du 22 au 24 mars à Sées en Normandie. **Rens. et insc. : M. et Mme Vieillefosse, 35, rue Henri de Régnier, 78000 Versailles. Tél. : 09 50 62 20 52 – recollection.familles@gmail.com**

• **Retraite à Ars** du 7 au 12 avril sur le thème : « Cesse d'être incrédule, sois croyant » (Année de la foi) prêchée par les abbés Olivier Günst Horn et Bernard Pellabeuf. **Rens. et insc. : Maison d'ac-**

cueil « La Providence », 01480 Ars-sur-Formans. Tél. : 04 74 00 71 65 – accueil@ars-providence.com

• **Retraite de 5 jours** selon les exercices spirituels de saint Ignace pour homme et j. gens (à p. de 17 ans) du 4 au 8 mars à l'abbaye N.-D. de Randol (63), prêchée par l'abbé Gérald de Servigny. **Rens. et insc. : Abbé G. de Servigny, Chapelle Notre-Dame des Armées, 10, impasse des Gendarmes, 78000 Versailles. Tél. : 01 30 83 95 42 – retraite.st.ignace@wanadoo.fr**

• **Exercices spirituels de saint Ignace avec les Coopérateurs Paroissiaux du Christ-Roi** : pour hommes du 11 au 16 mars à Bieuzy ; du 25 au 30 mars à Chabeuil ; du 18 au 23 mars à Valensole. Pour j. filles, du 4 au 9 mars à Chabeuil. **Rens. : Bieuzy-Lanvaux : 02 97 56 01 69 ; Chabeuil : 04 75 59 00 05 (- 08 13 pour les jeunes filles) ; Valensole : 04 92 78 50 25 ou http://www.cpcr.org/frz**

• **Le Monastère Sainte-Marie de la Garde** propose une retraite pour j. hommes (17-25 ans) du 11 au 15 mars ou du 22 au 26 avril. **Rens. et insc. : Monastère Sainte-Marie de la Garde, 47270 Saint-Pierre de Clairac. Tél. : 05 53 66 28 20 – hotelier@la-garde.org – www.jeconstruisunmonastere.com**

cœur se serrer : « Ma fille ne rentrera plus à la maison, s'il lui arrive une chose pareille », pense-t-elle.

Le sacrifice

Aussitôt après le départ de l'armée allemande, don Natale, se rend sur les lieux de la tragédie, accompagné de Venanzio Ferrari et de la mère de la victime ainsi que de sa sœur. Il trouve le corps dans un lieu appelé « le Plan des Cerises ». Teresa est couchée sur le dos, les mains croisées sur la poitrine, dans une attitude de défense contre un agresseur. Une balle a transpercé une de ses mains et s'est logée dans la poitrine. À la gorge se voit une marque livide. Le visage porte des ecchymoses ; sur la poitrine et les bras, apparaissent d'horribles traces de morsure. Le crâne présente un enfoncement de huit centimètres provoqué vraisemblablement par un coup porté avec une chaussure ferrée. Avec une peine immense, le prêtre se hâte de faire recouvrir le corps d'un linceul,

sans permettre que l'on y touche. Puis un médecin, le docteur Scorza, vient constater le décès et examiner le corps. « Il n'est rien arrivé à l'intégrité de la jeune fille », affirme-t-il. Elle a lutté jusqu'à ce que le soldat l'étrangle et la tue par rage de ne pas l'avoir fait plier ». Le 31 août, a lieu un enterrement religieux fort discret. Mais l'occupant est effrayé par les excès de ses propres soldats et les représailles cessent dans la région ; le sacrifice de Teresa commence ainsi à porter du fruit. L'évêque du lieu ayant envoyé au général allemand une lettre de protestation pour les outrages perpétrés contre des femmes, ce dernier reconnaît que des violences arbitraires ont été commises, pour lesquelles deux soldats allemands ont été traduits devant des tribunaux militaires. Que saint Joseph et la bienheureuse Teresa nous obtiennent la grâce d'une pleine cohérence entre notre vie et notre foi catholique !

Un moine bénédictin

Zoom

Amoureuse de Dieu

« Pour obéir à Dieu qui lui demandait de défendre le temple de son corps (cf. 1 Co 3, 16), écrivait en 1998 Mgr Livio Maritano, évêque d'Acqui Terme, Teresa a désobéi à l'homme qui l'aurait violentée, mais l'aurait laissée en vie. Son attitude n'a pas été un silence résigné en face d'une brute prête à tout, mais un refus positif de laisser ternir sa beauté virginale. Teresa n'est pas un person-

nage anachronique ; elle est proche des jeunes d'aujourd'hui par son désir d'authenticité et la cohérence entre ce dont elle est convaincue – sa foi catholique – et sa manière de vivre. Teresa Bracco était vraiment "amoureuse de Dieu", c'est pour cela qu'elle a décidé de sacrifier sa vie ; elle a préféré la perdre ici-bas pour la retrouver à jamais dans l'Amour infini ».

ANNÉE DE LA FOI

La paternité de Dieu

Au cours de l'audience du 30 janvier dernier, dans le cadre de l'Année de la foi, le Pape Benoît XVI a commencé son commentaire du *Credo* avec les premiers mots : « *Je crois en Dieu, le Père tout-puissant* », par lesquels nous exprimons notre foi en la puissance d'amour de notre Créateur et Père.

Dans la catéchèse de mercredi dernier, nous nous sommes arrêtés sur les paroles initiales du *Credo* : « *Je crois en Dieu* ». Mais la profession de foi précise cette affirmation : Dieu est le Père tout-puissant, Créateur du ciel et de la terre. Je voudrais donc réfléchir à présent avec vous sur la définition première et fondamentale de Dieu que le *Credo* nous présente : Il est le Père.

Il n'est pas toujours facile aujourd'hui de parler de paternité. En particulier dans le monde occidental, les familles désagrégées, les occupations professionnelles toujours plus pressantes, les préoccupations et souvent la difficulté d'équilibrer le budget familial, l'invasion dissipante des mass media au sein de la vie quotidienne sont parmi les nombreux facteurs qui peuvent empêcher une relation sereine et constructive entre pères et fils. La communication devient parfois difficile, la confiance vient à manquer et le rapport avec la figure paternelle peut devenir problématique ; de même qu'il de-

vient problématique également d'imaginer Dieu comme un Père, n'ayant aucun modèle de référence adéquat. Pour ceux qui ont fait l'expérience d'un père trop autoritaire et inflexible, ou indifférent et peu affectueux, ou même absent, il n'est pas facile de penser avec sérénité à Dieu comme un Père et de s'abandonner à lui avec confiance.

L'amour de Dieu

Mais la révélation biblique aide à surmonter ces difficultés en nous parlant d'un Dieu qui nous montre ce que signifie véritablement être « père » ; et c'est surtout l'Évangile qui nous révèle ce visage de Dieu comme Père qui aime jusqu'au don de son propre Fils pour le salut de l'humanité. La référence à la figure paternelle aide donc à comprendre quelque chose de l'amour de Dieu qui demeure toutefois infiniment plus grand, plus fidèle, plus total que celui de n'importe quel homme. (...) Dieu est pour nous un Père parce qu'Il nous a bénis et choisis avant la Création du monde (cf. Ep 1, 3-6), Il a fait



« L'amour de Dieu le Père ne fait jamais défaut ».

de nous réellement ses fils en Jésus (cf. 1 Jn 3, 1). Et, comme Père, Dieu accompagne avec amour notre existence, en nous donnant sa Parole, son enseignement, sa grâce, son Esprit.

Il est, comme le révèle Jésus, le Père qui nourrit les oiseaux du ciel sans qu'ils aient à semer et à moissonner, et revêt de couleurs merveilleuses les fleurs des champs, avec des vêtements plus beaux que ceux du roi Salomon (cf. Mt 6, 26-32 ; Lc 12, 24-28) ; et nous, ajoute Jésus, nous valons bien plus que les fleurs et les oiseaux du ciel ! Et s'Il est si bon au point de faire « lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et tomber la pluie sur les justes et sur les injustes » (Mt 5, 45), nous pourrions toujours, sans peur et dans un abandon total, nous confier à son pardon de Père quand nous nous trompons de chemin. Dieu est un Père bon qui accueille et embrasse le fils perdu et repent (cf. Lc 15, 11sq), Il donne gratuitement à ceux qui demandent (cf. Mt 18, 19 ; Mc 11, 24 ; Jn 16, 23) et offre le pain du ciel et l'eau vive qui fait vivre pour l'éternité (cf. Jn 6, 32, 51, 58).

C'est pourquoi l'orant du psaume 27, entouré par ses enne-

mis, assiégé par des méchants et des calomnieurs, alors qu'il cherche de l'aide du Seigneur et l'invoque, peut donner son témoignage plein de foi en affirmant : « *Si mon père et ma mère m'abandonnent, le Seigneur m'accueillera* » (v. 10). Dieu est un Père qui n'abandonne jamais ses enfants, un Père bienveillant qui soutient, aide, accueille, pardonne, sauve, avec une fidélité qui dépasse immensément celle des hommes, pour s'ouvrir à des dimensions d'éternité. « *Car éternel est son amour !* » comme continue à le répéter comme une litanie, à chaque verset, le psaume 136 en reparcourant l'histoire du Salut. L'amour de Dieu le Père ne fait jamais défaut,

Don total jusqu'au sacrifice du Fils

Il ne se lasse jamais de nous ; Il est amour qui donne jusqu'au bout, jusqu'au sacrifice du Fils. La foi nous donne cette certitude, qui devient un roc sûr pour la construction de notre vie : nous pouvons affronter tous les moments de difficulté et de danger, l'expérience de l'obscurité de la crise et du temps de la douleur, soutenus par la confiance que Dieu ne nous laisse jamais seuls et est toujours proche, pour nous sau-

ver et nous conduire à la vie éternelle.

C'est dans le Seigneur Jésus que se montre en plénitude le visage bienveillant du Père qui est aux cieux. C'est en le connaissant lui que nous pouvons connaître aussi le Père (cf. Jn 8, 19 ; 14, 7), c'est en le voyant lui que nous pouvons voir le Père parce qu'il est le Père et le Père est en lui (cf. Jn 14, 9, 11). (...)

La foi en Dieu le Père demande de croire dans le Fils, sous l'action de l'Esprit, en reconnaissant dans la Croix qui sauve la révélation définitive de l'amour de Dieu. Dieu est pour nous un Père en nous donnant son Fils ; Dieu est pour nous un Père en pardonnant notre péché et en nous conduisant à la joie de la vie ressuscitée ; Dieu est pour nous un Père en nous donnant l'Esprit qui nous rend fils et nous permet de l'appeler, en vérité, « *Abba, Père* » (cf. Rm 8, 15). C'est pourquoi Jésus en nous apprenant à prier nous invite à dire « *Notre Père* » (Mt 6, 9-13 ; cf. Lc 11, 2-4).

La paternité de Dieu, alors, est amour infini, tendresse qui se penche sur nous, faibles enfants, ayant besoin de tout. (...) C'est précisément notre petitesse, notre faible nature humaine,

Angélus du 27 janvier

>Le jour de Dieu

L'Évangile de Luc (4, 14-21) nous fait penser à notre façon de vivre le dimanche : jour du repos et de la famille, mais avant tout jour à dédier au Seigneur, en participant à l'Eucharistie, dans laquelle nous nous nourrissons du Corps et du Sang du Christ et de sa Parole de vie. En second lieu, à notre époque de dispersion et de distraction, cet Évangile nous invite à nous interroger sur notre capacité d'écoute. Avant de pouvoir parler de Dieu et avec Dieu, il faut l'écouter, et la liturgie de l'Église est l'« école » de cette écoute du Seigneur qui nous parle. Enfin, il nous dit que chaque moment peut devenir un « aujourd'hui » propice pour notre conversion. Chaque jour (*kathēmeran*) peut devenir l'aujourd'hui salvifique, car le Salut est l'histoire qui continue pour l'Église et pour chaque disciple du Christ. C'est le sens chrétien du « *carpe diem* » : cueille l'aujourd'hui où Dieu t'appelle pour te donner le Salut !

notre fragilité qui devient un appel à la miséricorde du Seigneur pour qu'Il manifeste sa grandeur et tendresse de Père en nous aidant, en nous pardonnant et en nous sauvant.

Et Dieu répond à notre appel, en envoyant son Fils, qui meurt et ressuscite pour nous ; Il entre dans notre fragilité et fait ce que l'homme n'aurait jamais pu faire seul : Il prend sur lui le péché du monde, comme un agneau innocent et nous

rouvre la route vers la communion avec Dieu, fait de nous de vrais enfants de Dieu. C'est là, dans le Mystère pascal, que se révèle dans toute sa luminosité le visage définitif du Père. Et c'est là, sur la Croix glorieuse, qu'advient la manifestation pleine de la grandeur de Dieu comme « *Père tout-puissant* ».

Le mystère de la Croix

Mais nous pourrions nous demander : comment est-il possible de penser à un Dieu tout-puissant en regardant la Croix du Christ ? À ce pouvoir du mal, qui arrive au point de tuer le Fils de Dieu ? Nous voudrions certainement une toute-puissance divine selon nos schémas mentaux et nos désirs : un Dieu « tout-puissant » qui résolve les problèmes, qui intervienne pour nous éviter les difficultés, qui l'emporte sur les puissances adverses, change le cours des événements et annule la douleur. Ainsi, aujourd'hui, différents théologiens disent que Dieu ne peut pas être tout-puissant, autrement il ne pourrait pas y avoir autant de souffrance, autant de mal dans le monde. En réalité, face au mal et à la souffrance, pour beaucoup, pour nous, il devient problématique, difficile, de croire en un Dieu le Père et le croire tout-puissant ; certains cherchent refuge dans des idoles, en cédant à la tentation de trouver une réponse dans une présumée toute-puissance « magique » et dans ses promesses illusives.

Mais la foi en Dieu tout-puissant nous pousse à parcourir des sentiers bien différents : apprendre à connaître que la pensée de Dieu est différente de la nôtre, que les voies de Dieu sont différentes des nôtres (cf. Is 55, 8) et que sa toute-puissance aussi est différente : elle ne

s'exprime pas comme une force automatique ou arbitraire, mais elle marquée par une liberté amoureuse et paternelle. En réalité, Dieu, en créant des créatures libres, en donnant la li-

berté, a renoncé à une partie de son pouvoir, en laissant le pouvoir de notre liberté. Ainsi, Il aime et respecte la réponse libre d'amour à son appel. Comme Père, Dieu désire que nous devenions ses fils et que nous vivions comme tels dans

son Fils, en communion, en pleine familiarité avec lui. Sa toute-puissance ne s'exprime pas dans la violence, elle ne s'exprime pas dans la destruction de tout pouvoir adverse comme nous le désirons, mais elle s'exprime dans l'amour,

dans la miséricorde, dans le pardon, dans l'acceptation de notre liberté et dans l'appel inlassable à la conversion du cœur, dans une attitude qui n'est faible qu'en apparence – Dieu semble faible, si nous pensons à Jésus-Christ qui prie, qui se fait tuer. Une attitude faible en apparence, faite de patience, de douceur et d'amour, démontre que telle est la vraie façon d'être puissant ! Telle est la puissance de Dieu ! Et cette puissance vaincra ! (...)

Seul celui qui est vraiment puissant peut supporter le mal et faire preuve de compassion ; seul celui qui est vraiment puissant peut pleinement exercer la force de l'amour. Et Dieu, à qui toutes les choses appartiennent, car tout a été fait par lui, révèle sa force en aimant tout et tous, dans une attente patiente de notre conversion à nous, les hommes, qu'Il désire avoir

comme fils. Dieu attend notre conversion. L'amour tout-puissant de Dieu ne connaît pas de limites, au point qu'« *Il n'a pas refusé son propre Fils, Il l'a livré pour nous tous* » (Rm 8, 32). La toute-puissance de l'amour n'est pas celle du pouvoir du monde, mais elle est celle du don total, et Jésus, le Fils de Dieu, révèle au monde la véritable toute-puissance du Père en donnant sa vie pour nous pécheurs.

La véritable toute-puissance divine

Voilà la véritable, authentique et parfaite puissance divine : répondre au mal non par le mal mais par le bien, aux insultes par le pardon, à la haine meurtrière par l'amour qui fait vivre. Alors le mal est vraiment vaincu, parce qu'il est lavé par l'amour de Dieu ; alors la mort est définitivement vaincue car

elle est transformée en don de la vie. Dieu le Père ressuscite le Fils : la mort, la grande ennemie (cf. 1 Co 15, 26), est engloutie et privée de son poison (cf. 1 Co 15, 54-55), et nous, libérés du péché, nous pouvons accéder à notre réalité de fils de Dieu.

Donc, quand nous disons « *Je crois en Dieu, le Père tout-puissant* », nous exprimons notre foi dans la puissance de l'amour de Dieu qui, dans son Fils mort et ressuscité, vainc la haine, le mal, le péché et nous ouvre à la vie éternelle, celle des fils qui désirent être pour toujours dans la « Maison du Père ». Dire « *Je crois en Dieu, le Père tout-puissant* », dans sa puissance, dans sa manière d'être Père, est toujours un acte de foi, de conversion, de transformation de notre pensée, de toute notre affection, de toute notre manière de vivre. ♦

Commentaire

Une vraie catéchèse

Après le premier de l'an et les vœux au corps diplomatique, en général le pape intervient peu avant le Carême. Mais il nous reste les audiences du mercredi. Il ne faudrait pas croire qu'il s'agisse là d'un magistère secondaire et sans importance doctrinale. Bien au contraire : depuis Paul VI, ces audiences permettent aux papes d'exposer la foi authentique, d'interpréter en particulier, à la lumière de la loi divine et de la loi naturelle, l'éthique chrétienne si malmenée de nos jours. Lors d'une de ses rares audiences, Jean-Paul I^{er} le soulignait ainsi : « *Les discours du mercredi du pape Paul sont une vraie catéchèse adaptée au monde moderne. Je tâcherai de l'imiter, dans l'espoir de pouvoir, de quelque manière, aider, moi aussi les gens à devenir meilleurs.* » (6 sept. 1978)

Lutter contre l'ignorance

C'est bien le but que se propose à son tour Benoît XVI, désireux de lutter contre l'« *analphabétisme de la foi* », selon l'expression très expressive du cardinal Dolan (New York) qu'il a reprise à son compte. Oui, les catéchèses du mercredi de Paul VI à Benoît XVI sont d'une rare richesse doctrinale et éthique. Elles ont été en général publiées en diverses éditions : l'Année de la foi est une invitation à les relire. Il

s'agit en effet d'une catéchèse globale, riche de l'intelligence de la foi et conduisant à une vie chrétienne authentique vécue dans la prière et la fidélité aux sacrements. L'Année de la foi amène précisément Benoît XVI à commenter maintenant le *Credo*. Jean-Paul II le fit lui-même à partir de 1985. Le 30 janvier dernier, Benoît XVI commenta l'article du *Credo* « *Dieu tout-puissant* ». Jean-Paul II l'avait abordé le 18 septembre 1985, énonçant alors la formule du *Credo* à partir de la notion du Dieu Créateur. Ici, Benoît XVI aborde de façon originale le même thème à partir du contraste qui existe, depuis l'Incarnation, entre la toute-puissance divine et la faiblesse de Dieu, d'une part, et la paternité divine, d'autre part. Le Dieu des chrétiens n'est ni Jupiter, ni le Dieu des jansénistes, aimait dire dom Delatte : il est essentiellement Père. Déjà, tout au long de l'Ancien Testament, à partir de la Révélation centrale du Dieu unique, Israël eut la révélation progressive de l'amour d'un Dieu père, époux et sauveur. Mais c'est le Christ qui révèle dans sa totalité ce profond mystère. Notre époque a plus que jamais besoin de se l'entendre dire, à cause de son déficit flagrant de paternité ; je pense à une belle conférence du Dr de Villebois faite

à l'Association Saint-Benoît Patron de l'Europe.

D'un autre côté, le mystère de la toute-puissance divine se heurte au mystère du mal. Et c'est l'objet de l'audience de Benoît XVI. Jean-Paul II en parla lors d'une cérémonie de béatifications de martyrs en 2000 : « *La puissance en Dieu s'exerce dans la fragilité de la personne humaine* ».

Sagesse et souffrance

Comment concilier sagesse, puissance, magnificence et surtout amour de Dieu, avec le mal et la souffrance qui obscurcissent dans la réalité, si cruellement, l'image même de Dieu ? Job déjà posait la question. Et de nos jours, à la suite du protestant Moltmann, de nombreux théologiens, tel le père Varillon, n'ont pas craint de parler de la souffrance de Dieu. Cela est vrai dans le Christ de la Passion, vrai Dieu et vrai homme, mais ils vont jusqu'à attribuer la souffrance à la divinité elle-même, ce qui est faux et inconcevable. La solution réside dans l'amour de Dieu, qui n'épargne pas son propre Fils, selon la formule paulinienne. Jean-Paul II le notait déjà le 2 octobre 1985. Puisse la Vierge du *Stabat* nous faire entrer dans la pensée si sûre du Pape, en ce début de Carême.

Un moine de Triors

Les jeunes ont droit à la vérité !

Dominique Morin

Face à la haine déchaînée contre la vérité, Dominique Morin ne cesse de montrer les ravages que peuvent causer une vie désordonnée et une liberté non contrôlée. Atteint du sida, il est bien placé pour témoigner auprès des jeunes... quand l'omerta ne l'en empêche pas. Il appelle tout le monde à défendre la vérité, la beauté de la morale, la dignité de l'homme et de la femme.



Depuis dix-huit ans, je témoigne dans les lycées et collèges catholiques de mon adolescence licencieuse et droguée où j'ai contracté le sida.

Les directeurs ou responsables de pastorale m'invitent à témoigner de mon itinéraire, en m'adaptant au public, confortant à travers mon expérience ce qu'enseigne l'Église. Parfois un professeur ne supporte pas ces vérités. Une fois, une femme parent d'élève, promotrice de la « prévention-capote », entraîna deux parents à porter plainte contre le directeur pour « non-assistance à personne en danger » parce que j'avais osé critiquer le préservatif et valorisé l'amour vrai. Le procureur n'avait pas poursuivi. Là, un militant homosexuel a réussi à me faire interdire de parole.

Dans l'ensemble, un bon accueil

Les partisans de la licence morale ne supportent pas que l'on ne partage pas leur avis mais, à part quelques aléas, l'exigence de vérité est bien accueillie, en dépit des carences intellectuelles et spirituelles des jeunes d'aujourd'hui.

Les adolescents, même s'ils ignorent souvent la chasteté

et une saine mixité, l'état de beaucoup de familles permettant difficilement une véritable éducation, ne sont jamais agressifs ou prétentieux, à la différence de trop d'adultes, démontrant par là qu'ils ont encore une soif qui peut être étanchée si des éducateurs dignes de ce nom leur transmettent le goût du bien, du beau et du vrai.

“Le témoignage de chacun d'entre nous devient vital.”

Mais avec un gouvernement qui préfère l'idéologie à la réalité, pourrions-nous encore parler librement aux jeunes de la vérité de l'amour et critiquer certains désordres ? Dans deux écoles catholiques d'une même ville, un professeur vient de changer de sexe, mettant l'enseignement diocésain devant le fait accompli. Comment parler à ces élèves de la complémentarité sexuelle et de l'ordre naturel quand des professeurs ou parents d'élèves concernés par le problème, soutenus par « la force injuste de la loi » (1), s'y opposeront ?

Certains établissements catholiques ont choisi le conformisme et se soumettent à l'idéologie du Planning familial ou d'AIDES (association française de lutte contre le VIH/Sida). Mes rares expériences de lycées publics me font penser à ces établissements « privés de tout » qui ont renoncé à l'exigence de vérité, devant en cela les

désirs de Vincent Peillon. Allons-nous, comme l'ont fait ces écoles en reniant leur mission, éluder et taire ces réalités et nous faire ainsi les complices des faussaires et des tricheurs ? Et si une loi nous y oblige, que feront les établissements encore soucieux d'annoncer à leurs élèves la bonne nouvelle du salut à travers l'unité retrouvée de l'amour humain ? Ces millions d'élèves des écoles sous-contrat ne peuvent être abandonnés au relativisme ambiant, c'est aussi la mission de l'Église de l'empêcher.

Dans la logique d'une escroquerie compassionnelle qui cache des mensonges anthropologiques, l'inique loi condamnant l'« homophobie » est une arme par destination pour réprimer les réfractaires. Il faut refuser de se soumettre à cette dialectique piégée dirigée contre la liberté de dire la vérité.

Comment parler de la beauté de l'amour humain à des jeunes déjà souillés par la pornographie insidieuse, voire formatés par des expériences sexuelles précoces ?

En leur parlant de la nature humaine « capable de Dieu » (2) et appelée à s'unifier.

L'être humain n'est pas un animal !

Demain, quand je rencontrerai des élèves victimes d'une propagande homosexuelle insidieuse, pourrai-je encore leur parler, respectueusement comme je le fais toujours, des risques propres à ces pratiques, leur faire distinguer l'être humain, doté d'une conscience et d'une liberté, de l'animal, régi par l'instinct et la nécessité, alors que l'idéologie fataliste qui prétend mutiler leur nature humaine veut nous imposer le mensonge par le silence ?

Comment dire que l'homme et la femme deviennent co-

créateurs par leur amour humain sous le regard de Dieu à celui qui nie l'altérité sexuelle et la loi naturelle ?

Comment lui parler de l'amour de Dieu s'il ne croît pas à l'amour humain ?

La résistance est déjà engagée pour ceux qui ne peuvent renier leur conscience pour le confort illusoire de la résignation. Le témoignage de chacun d'entre nous, sous ses différentes formes, devient vital dans une société de mensonge et de confusion, pour éclairer ces jeunes qui sont capables d'entendre la vérité et assez généreux pour vouloir engager leur vie à son service. C'est la dignité de l'homme et de la femme aimés de Dieu et appelés à le connaître et l'aimer qui est en jeu.

Dominique MORIN

dominiquemorin.over-blog.com
1. François Mitterrand, à l'émission de TF1 : « La politique de la France dans le monde », Palais de l'Élysée, 16 décembre 1984.

2. Saint Augustin.

Tribune libre : article d'une personnalité extérieure à la rédaction du journal et qui n'engage que son opinion. Les titres et intertitres sont de la rédaction.